



Moissons d'histoire

Bulletin fédéral des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace

n° 11 • mars 2026



Les verriers des Ribeaupierre

**Le mineur de potasse
dans l'entre-deux-guerres**

Les voitures amphibies de Hanns Trippel

Du 10 au 12 avril 2026 : Forum du livre de Saint-Louis /
Dimanche 27 septembre : Congrès des historiens et passionnés d'histoire à Riquewihr



Moissons d'histoire, Bulletin de liaison trimestriel de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace • n°11 • mars 2026 • Directeur de la publication : Claude Muller • Rédacteur en chef : Raymond Scheu • Maquette & mise en pages : Helen Treichler • Ont collaboré à ce numéro : Gabrielle Claerr Stamm, Vincent Fender-Oberlé, Sabine Frantz, Yves Frey, Florian Hensel, Alain Janus, Daniel Morgen, Claude Muller, Grégory Oswald, Raymond Scheu, Bernard Schwach, Richard Weibel • **Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace** 9 rue de Londres - BP 40029 - 67043 Strasbourg Cedex, Tél. 03 88 60 76 40, fshaa@orange.fr - www.alsace-histoire.org, horaires du secrétariat : du lundi au vendredi de 9h00 à 12h00 et de 14h00 à 17h00.

ISSN 3001-2465 (imprimé) / ISSN 3001-7998 (en ligne).

Image de couverture : Affiche de 1942, représentant deux Trippel « SG 6 / 41 ». Archives municipales de Molsheim, fonds Trippel.



Pour consulter la version numérique de *Moissons d'histoire*, scanner le QR ci-contre.

Éditorial

Claude Muller

Mesdames et Messieurs, responsables et membres des sociétés d'histoire, chers amis,

Au moment où vous lirez ces lignes, l'assemblée générale aura élu pour trois ans les membres du nouveau comité fédéral.

Vingt-trois candidats, un nombre inégalé ces dernières années

se sont présentés dont une majorité pour la première fois. Ce sera donc à une équipe en grande partie renouvelée qu'il appartiendra de désigner le nouveau bureau. Comme je l'ai annoncé dans le dernier numéro de *Moissons d'histoire*, je n'ai pas souhaité solliciter à nouveau la présidence de notre fédération. Cet éditorial sera le dernier que je signerai mais je poursuivrai, d'une autre manière, mon engagement au service de l'histoire de l'Alsace.

Vous n'êtes pas sans savoir que l'histoire de notre région est originale sous de nombreux aspects par rapport à d'autres régions de France et, peut-on ajouter ?, d'Allemagne. Le substrat de cette histoire est conflictuel*. Le sol d'Alsace a été convoité, meurtri, pillé maintes fois, provoquant de nombreuses morts. Et pourtant tout renaît, à chaque fois, par la volonté et l'obstination humaine, pour redevenir comme une antichambre du paradis terrestre.

L'identité de l'Alsace est forte, du moins le disent, tant les touristes que les autochtones. Identité, mot séduisant et pourtant très peu sécurisant. Avant notre génération, d'autres ont ausculté cette région par l'intermédiaire des sociétés d'histoire locale. Elles n'ont dépassé la vingtaine qu'en 1925. Elles étaient plusieurs dans les chefs-lieux de département ou à Mulhouse, importantes dans les chefs-lieux d'arrondissement, surtout quand ils étaient pourvus de tribunaux. Leurs animateurs étaient des archivistes des bibliothécaires, des professeurs, des instituteurs, des avocats, des magistrats ou des médecins ; autrement dit le monde des notables de la société patriarcale.

La vie de ces sociétés présente un fonctionnement-type : conférences l'hiver et sorties l'été, fouilles et inventaires sur le terrain, publications si le public est suffisamment important. Ces sociétés sont invitées par l'État à participer à la confection de l'inventaire Malraux dans les années 1960. Elles connaissent un âge d'or entre 1972 et 1992, porté par une renaissance régionaliste, tant en vieille-France qu'en Alsace. Chez nous, la soif de compréhension inextinguible des incorporé(e)s de force et de leur famille constitue un moteur particulier.

Les révolutions économiques, de l'internet à l'intelligence artificielle, suscitent-elles aujourd'hui un besoin de maintenir la mémoire du passé dans des environnements neufs, marqués par l'allongement de la durée de vie moyenne et la gestion du temps libre ? Nombre de sociétés actuelles (127 au sein de la Fédération, composées de bénévoles de tout âge et des deux sexes) proposent désormais une activité spécifique pour touristes. Comme les moines et les moniales, marchant l'un derrière l'autre pour se rendre à l'église conventuelle, mettent leur pas dans ceux qui les précèdent, les générations nouvelles éprouveront-elles l'envie de prendre le relais, à leur manière, le moment venu ? Les pouvoirs publics continueront-ils de soutenir ce projet ? Des inquiétudes légitimes ne doivent pas nous faire perdre espoir. Tirons parti des leçons de l'histoire. Trouvons ensemble des réponses pour poursuivre notre mission dans un monde qui change.

*Claude Muller, *Roman national et identité régionale*, Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace, 9 rue de Londres, Strasbourg, 2025, 148 p.



Quoi de neuf ?

Raymond Scheu

occupent aujourd'hui • Toutes ces femmes, tous ces hommes, souvent anonymes, qui ont contribué, à leur manière, à la richesse de l'Alsace et son identité méritent bien que les historiens s'intéressent à eux. Dans ce nouveau numéro de *Moissons d'histoire*, vous découvrirez les verriers des Ribeaupierre, les mineurs de potasse dans l'entre-deux-guerres, la production de voitures amphibies à l'usine Bugatti de Molsheim cédée à l'armée allemande pendant l'annexion.



Extraire des richesses du sous-sol, transformer des matières premières, fabriquer des objets : ces activités d'exploitation des ressources naturelles et de production artisanale et industrielle ont occupé nombre d'Alsaciennes et d'Alsaciens au cours des siècles et les

D'autres mines, de lignite cette fois-ci, sont évoquées au Musée du Pays de Hanau, à Bouxwiller dont nous vous présentons, dans ce numéro, quelques trésors (tableaux, mobilier, objets divers) qui permettent d'appréhender l'histoire, la vie, la culture de ce secteur de l'Alsace du nord.

Dans un prochain numéro, c'est au Musée de Haguenau que nous nous rendrons. En attendant, nous vous présenterons les activités de la société d'histoire de cette ville qui fête cette année ses cent-vingt ans d'existence. Son président a bien voulu répondre à nos questions sur l'histoire de cette association, ses objectifs et projets.

Une autre société, le Cercle d'histoire de Blotzheim, nous fera part des actions menées depuis dix ans auprès des jeunes élèves des écoles de la commune.

Enfin, comme toujours, *Moissons d'histoire* fera une belle place à l'actualité de la Fédération marquée par la récente matinée de rencontre et d'échanges consacrée aux sites internet, à notre assemblée générale et vous donnera

« du grain à moudre » avec quelques idées d'expositions à voir, de lectures à faire ainsi que les sommaires des publications des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace.

Dans nos associations, nous sommes aussi, en quelque sorte, de modestes artisans qui rassemblons des matières premières, les sources qui nous permettront de fabriquer des objets solides, d'écrire des articles bien documentés, des ouvrages dont nous pouvons être fiers et que nous sommes heureux de partager. Poursuivons cette belle œuvre collective dont *Moissons d'histoire* veut rendre compte.

Les sites internet des sociétés d'histoire : les résultats d'une enquête

Vincent Fender-Oberlé,
Florian Hensel, Raymond Scheu

La matinée de rencontre et d'échanges des responsables des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace qui a été organisée à Châtenois le 21 février dernier a été consacrée à une réflexion sur les sites internet de nos associations •

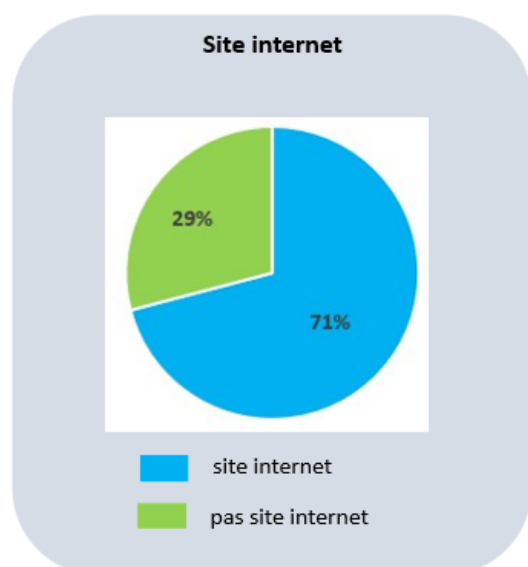
Le bilan de ces réflexions sera publié dans le prochain numéro de *Moissons d'histoire*. En

introduction aux discussions en petits groupes, ont été présentés deux sites différents, celui de la Société d'histoire et d'archéologie de Riquewihr et celui du Cercle généalogique d'Alsace ainsi que les résultats d'une enquête adressée à toutes les sociétés membres que nous synthétiserons dans cet article.

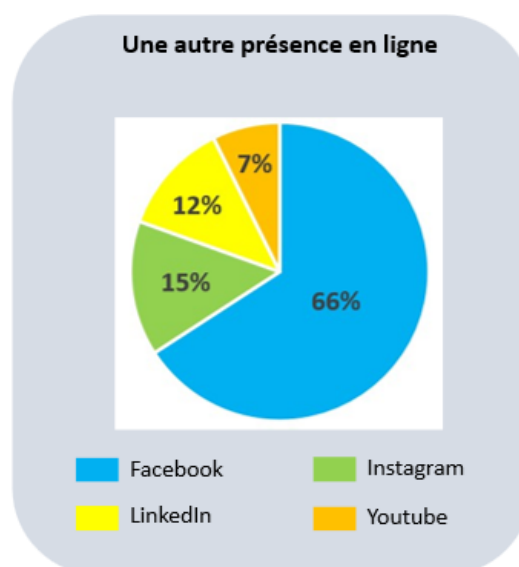
55 sociétés ont répondu à l'enquête ce qui représente un peu moins de la moitié des associations membres mais on peut considérer que ce nombre permet de donner une image assez juste de la réalité du terrain. Ces associations sont de tailles très variables et réparties sur toute l'Alsace, en milieu urbain et rural. Les réponses ont été transmises en majorité par le président ou la présidente (56 % du total), par un autre membre du comité local dans les autres cas.

Les sites : leur présence en ligne •

Les trois quarts des sociétés qui ont répondu à l'enquête ont un site. Les responsables de celles qui n'en ont pas ont mis en avant l'âge des responsables, le manque de moyens, de compétences ou de disponibilité pour les mises à jour, un redémarrage récent d'une association longtemps en veille, plus rarement le sentiment que l'activité ne le justifie pas. Certains disent aussi que si l'association n'a pas mis en place un site, elle est présente sur les réseaux sociaux. 32 sociétés ont une autre présence en ligne majoritairement sur Facebook mais parfois aussi sur Instagram, LinkedIn et Youtube.



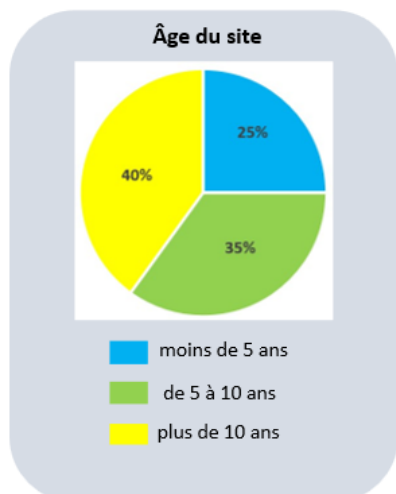
Réponses par 55 sociétés d'histoire



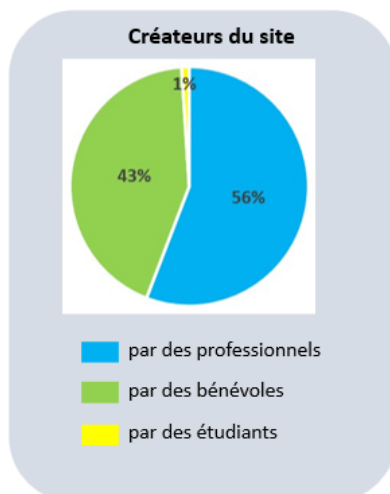
Réponses par 32 sociétés d'histoire

Les sites : création et mise à jour •

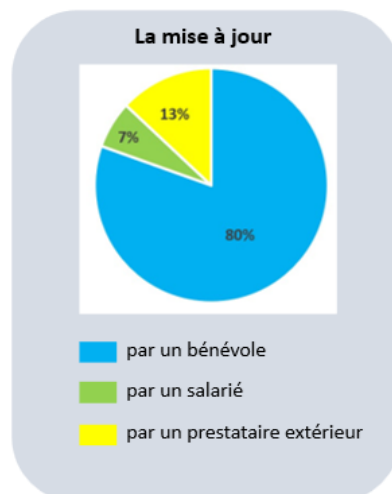
40 % des sites ont plus de 10 ans ce qui ne veut pas dire qu'il n'y ait pas eu de mise à jour. À noter qu'un quart sont récents et ont moins de cinq ans. Les sites les plus anciens ne sont pas adaptables à tous les écrans ce qui n'est pas sans importance à une époque où l'on consulte davantage les sites internet sur son smartphone que sur son ordinateur. Le protocole de sécurité https est absent pour un quart des sites. Seuls 25 % sont conçus pour des achats en ligne (cotisations, publications, entrées de musée...). Les sites ont été créés majoritairement par des professionnels (55 %) mais ce sont des bénévoles qui assurent les mises à jour à 80 %.



Réponses par 40 sociétés d'histoire



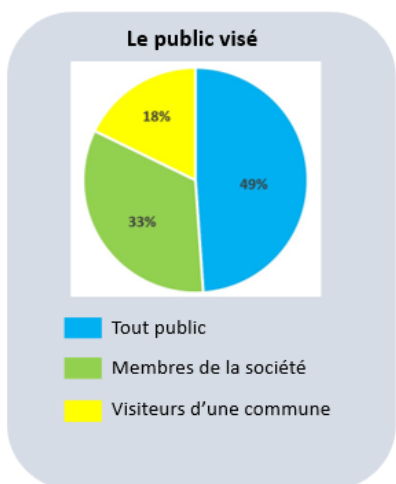
Réponses par 40 sociétés d'histoire



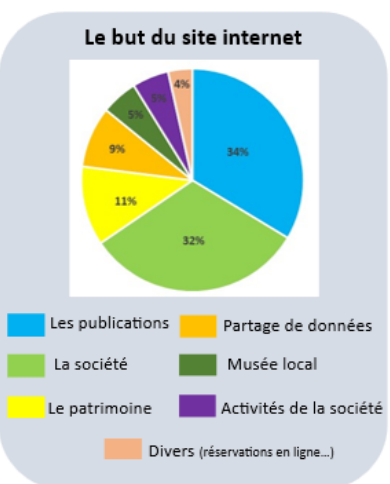
Réponses par 40 sociétés d'histoire

Les sites : publics et informations •

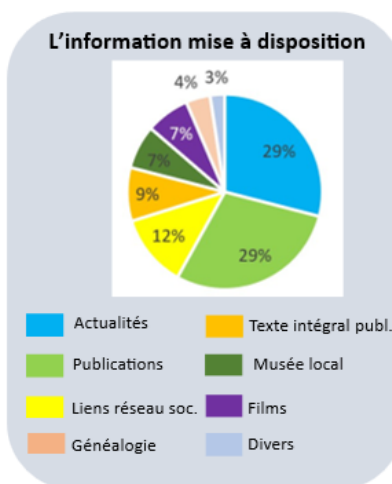
Les sites visent les membres des sociétés mais pas exclusivement. Près de la moitié disent s'adresser à tout public et 18 % aux visiteurs d'une commune. Plusieurs réponses étaient possibles. Le but est essentiellement de faire connaître la société d'histoire et ses publications mais un tiers des responsables affirment d'autres objectifs dont la valorisation du patrimoine et / ou d'un musée. Très logiquement, l'actualité de la société d'histoire et ses publications arrivent en tête des informations données. Celles qui concernent la généalogie sont présentes sur un site sur dix. Sur certains sites, sont présentés des documents (textes, images, films...). 9 sites sur 10 sont exclusivement en français. La traduction en plusieurs langues pourrait être un sujet de réflexion dans une région frontalière et très touristique.



Réponses par 40 sociétés d'histoire*
*Réponses multiples possibles



Réponses par 40 sociétés d'histoire*



Réponses par 40 sociétés d'histoire*

6

Assemblée générale de la Fédération

Ce samedi 21 février 2026 s'est tenue l'assemblée générale ordinaire de la Fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace • Ce moment de rencontre annuel a été l'occasion de nous retrouver et de nourrir des échanges toujours aussi fructueux. Nous avons

été accueillis par le Centre du randonneur de Châtenois dans deux salles spacieuses. Après un moment d'échange le matin, qui fera l'objet d'un compte rendu détaillé dans le prochain numéro de Moissons d'histoire, a eu lieu l'assemblée générale qui voyait cette année le renouvellement des membres du comité. Les membres élus sont les suivants :

Paul ANTHONY, Claudine BECKER, Jean-Claude CHRISTEN, Jean-Marie ESCH, Vincent FENDER-OBERLE, Daniel FISCHER, Françoise FISCHER, Marc GLOTZ, Paul GREISSLER, Jean-Marie HOLDERBACH, Philippe LACOURT, Cédric LEMAITRE, Cécile MODANESE, Anaïs NAGEL, Olivier OHRESSER, Jean-Baptiste ORTLIEB, Grégory OSWALD, Cassandra PEREIRA, Pierre SCHERMUTZKI, Raymond SCHEU, Carole WERNER.

L'assemblée générale s'est terminée avec le traditionnel vin d'honneur offert par la municipalité de Châtenois. Nous adressons nos chaleureux remerciements à son maire, M. Luc Adoneth.



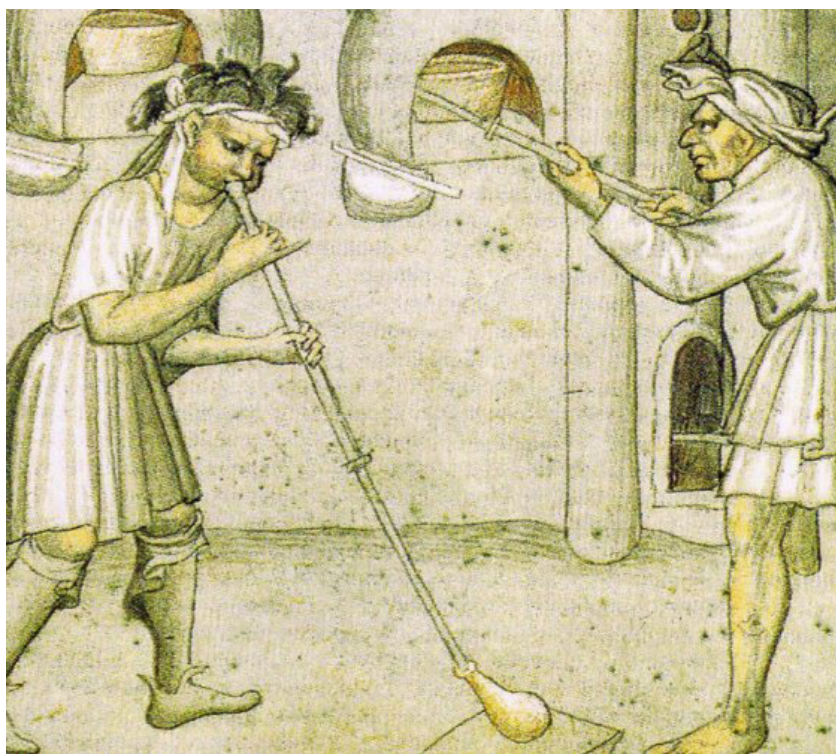
Les verriers des Ribeaupierre

Bernard Schwach

environs a édité un numéro spécial de sa revue intitulé « Les verriers des Ribeaupierre ». Il possède d'ailleurs plus de 1000 photos anciennes, qui témoignent de la vie sociale, culturelle et économique de ces hameaux, à partir de 1900.

Dans notre province, de nombreux toponymes témoignent de la présence de verriers, avec plusieurs sites dénommés *Glashütte*, *Glaserberg*, *Glaserruns*.

À Ribeauvillé, deux hameaux portent encore le nom de « la Grande et la Petite Verrerie ». Mais dans les textes anciens on parle de *Vordere Glashütte* et de *Hintere Glashütte*.



Les souffleurs de verre, manuscrit du XV^e siècle, British Museum (Danièle Foy, *Les dossiers d'archéologie*, n° 143, décembre 1989).

Cette activité de verriers était répandue dans les vallées et les forêts vosgiennes. Le grès siliceux, matière première de base, était plus qu'abondant dans notre région. Le choix de l'emplacement restait subordonné à la présence de combustible. Il fallait beaucoup de bois de hêtre et de fougères pour obtenir le degré de chaleur nécessaire à la vitrification. Avec un stère de bois on pouvait escompter alors un kilo de verre.

On peut distinguer trois lieux successifs d'implantation de verreries au pied du massif du Taennchel.

1668 : Une première mention de fabrication de verre au lieu-dit Eberlinsmatt •

Au pied du massif du Taennchel, côté vallée du Strengbach, se situait un prieuré de bénédictins, nommé *Eberlinsmatt*, consacré en 1347.

En 1580, ce lieu de pèlerinage ne survit pas à la Réforme ; le dernier *Bruder*, Hans Ehrart, est accusé de braconnage et de sympathie avec la religion luthérienne. Il a d'ailleurs adhéré à la religion réformée et a dû s'exiler à Aubure, commune proche appartenant aux Wurtemberg, de confession luthérienne.

En 1662, les seigneurs de Ribeaupierre récupèrent les bâtiments et y installent une maison forestière pour surveiller le massif.

En 1668, un dénommé Abraham Greiner originaire de Passau en Bavière signe un contrat d'exploitation avec Jean Jacques de Ribeaupierre afin de s'établir en ce lieu un four pour fabriquer du verre.

Le contrat emphytéotique stipule que « la seigneurie cède certains cantons de forêt, à effet d'y établir une verrerie avec la permission de convertir ces bois vidés en terres labourables, prés et pâturages. »

En 1672, les sires de Ribeaupierre font venir deux autres maîtres verriers d'origine vénitienne, Jean Baptiste et Francisco Cingano, qui s'installent également à la Eberlinsmatt.

La cohabitation est difficile. La mésentente ne tarde pas à s'installer entre les deux clans. Les Teusch et les Italiens s'invectivent, se battent et se plaignent devant le prévôt.

1674, est une période difficile pour les verriers. Les archives mentionnent : « 1674, ein unruhig Jahrgang » Les rivalités de clans, l'insécurité dû au passage des soldats impériaux

en 1674, la faim, les maladies et le décès de Jean Jacques de Ribeaupierre ont eu raison de cette première expérience de fabrication de verre dans le massif du Taennchel.

Le 16 juin 1674 la chancellerie signale l'effondrement imprévu du four de la Eberlinsmatt.

En novembre 1674, Francisco Cingano décède et son frère s'exile près de Verdun pour fonder une cristallerie qui fabrique des « miroirs à la façon de Venise ».

C'est la fin de la première verrerie située à la Eberlinsmatt.

1687, renouveau de la verrerie au lieu-dit Vorder-Ibach •

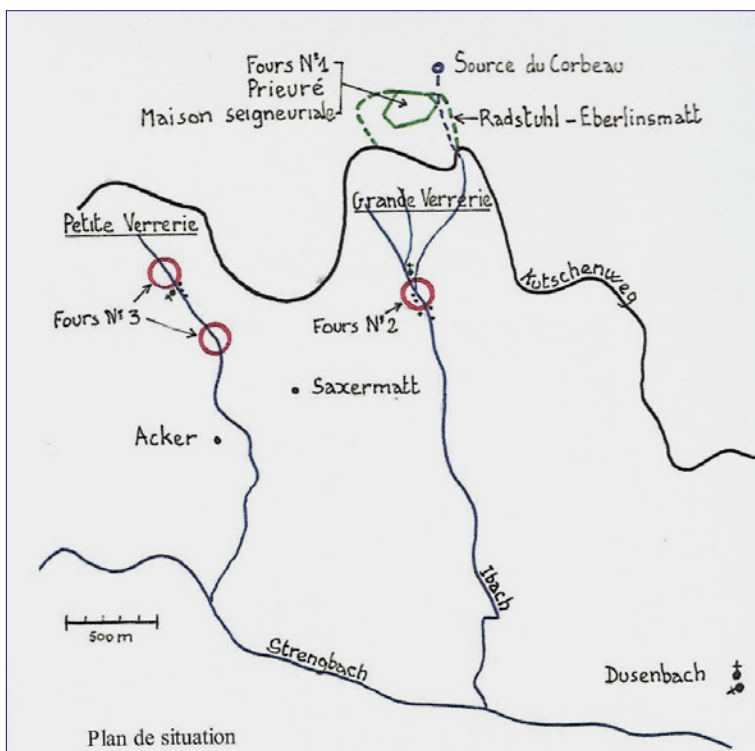
Le nouveau seigneur, Christian II de Birkenfeld, époux de la fille de Jean-Jacques de Ribeaupierre, autorise la réimplantation, au lieu-dit Vorder-Ibach (le vallon situé au contrebas de la Eberlinsmatt), d'une nouvelle verrerie.

Un contrat est signé le 1^{er} janvier 1687 entre huit verriers, originaires de Forêt Noire, et le nouveau seigneur de Ribeaupierre.

Le contrat stipule que les verriers devront payer solidairement et annuellement un cens de 200 écus au seigneur. Les droits et les devoirs sont énumérés avec force détails. L'accent est mis sur l'exploitation forestière afin d'éviter un déboisement anarchique. Le pâturage des troupeaux de bovins, des moutons et des chèvres est strictement encadré.

À la fin du XVII^e siècle, les archives mentionnent la présence de quatorze maisons : des Hütten en rondins et quelques maisons en dur, construites avec les pierres de récupération de l'ancien prieuré. Dans ce hameau primitif, on signale une maison pour un prévôt, Wolf Mathis, ainsi qu'une auberge. Le prévôt est chargé de la surveillance du canton : éviter le déboisement anarchique, faire le rapport des délits commis – surtout le braconnage –, empêcher la dispersion permanente des troupeaux et régler les litiges.

Mais les bûcherons exploitent la forêt limitrophe, d'une superficie de 600 arpents (environ 120 hectares) de manière intensive et désordonnée si bien qu'en 1707, le four a été arrêté faute de combustible, par manque de bois.



Plan de situation des trois sites de production de verre.



Morceau de verre brut provenant de la *Eberlinsmatt*.



Four des verriers de l'*Eberlinsmatt*.

1707, transfert de la verrerie au *Höllhacken* – vallon de la Petite Verrerie •

Un nouveau contrat est signé entre la seigneurie et les verriers pour une nouvelle exploitation dans le vallon postérieur, appelé alors « coin de l'enfer », d'une surface sensiblement équivalente. Mais lorsque le bois vient à manquer en mars 1733, l'activité verrière dans la seigneurie de Ribeaupierre va cesser définitivement après une cinquantaine d'années d'exploitation.

La fin des verreries •

Après épuisement des ressources et l'arrêt du troisième four, la seigneurie ayant renoncé à replanter les forêts, les verriers vont s'exiler et fonder de nouvelles verreries ailleurs, en Alsace ou dans les Vosges : une verrerie à la Hingrie, une autre au Hang – au pied du Climont – ainsi que la cristallerie du Vallérysthal-Meisenthal.

Sur les essarts – les *Gritt* – la seigneurie va implanter des métairies, qu'elle va donner en emphytéose aux anciens bûcherons. Ces derniers vont se sédentariser et devenir fermiers, éleveurs ou voituriers. C'est ainsi que se sont créées les fermes isolées du *Schelmenkopf*, *Saxermatt*, *Barack*, *Acker* et *Kalbplatz*. Ces fermiers ont pour nom : Entzmann, Wimann, Sipp, Sigrist, Wegscheider.

Quelques bûcherons, sans doute en surnombre aux Verreries, se sont établis de l'autre côté du Strengbach et ont créé le hameau du Bilstein, appelé alors *Nederffl*.

En 1810, un dénommé Georg Christ, exploite une mine de charbon aux Grandes Verreries. Mais deux ans plus tard, suite à des infiltrations d'eau, les 110 m de galeries s'effondrent et l'exploitation minière est arrêtée.



Four des verriers de l'*Eberlinsmatt*.

L'organisation de la corporation des verriers •

La grande famille des verriers avait sa propre structure et son homogénéité. Au haut de la hiérarchie, il y avait les maîtres verriers, le « *Glasblaser* » et le « *Glasschneider* ». Les « *Feyerschirer* », les attiseurs de feu, étaient responsables du maintien de la chaleur constante dans les fours.

Au bas de l'échelle sociale, on trouve les charbonniers – les *Kohler* –, les bûcherons et les voituriers. Les bûcherons devaient livrer tout le bois utile à la fabrication du verre. Une clause du contrat stipule qu'ils peuvent se servir en bois de rebut inapproprié à la fabrication du verre. Mais les bûcherons préemptent souvent le bois prévu pour alimenter les fours et le vendre en douce en ville. Cela génère d'incessants conflits, rapportés par les archives locales.

La fabrication du verre •

Le verre est fabriqué à partir de sels gréseux qui sont mélangés à des produits alcalins utilisés comme fondants pour réduire le point de fusion du mélange vitrifiable et allonger ainsi la durée pendant laquelle il reste malléable pour façonner la pièce. On utilisait alors beaucoup de cendres de fougères, conférant au verre cette teinte olivâtre ou jaune brun caractéristique, d'où le terme *Waldglas* ou « verre fougère ».

Après la fusion qui devait durer plusieurs jours, le four est éteint, démolit et la masse de verre brut est cassée à la masse et transportée vers des fours à cuisson où le verre était refondu dans des creusets situés dans de petits fours pour être modelés. Cette matière fluide et vivante peut alors s'étirer, se gonfler et prendre toutes les formes.

Les meilleures sources concernant les produits fabriqués aux Verreries se trouvent dans les comptes du receveur de la cour seigneuriale et ceux pour usage personnel du seigneur. On peut citer différentes sortes de verres à boire (des *Geschnittene gläser*, des *Kelchgläser*, des *Bechergläser*, des *Glockengläser*), des bouteilles (des *Bodalle*), des verres à vitre et des miroirs étamés.

La Ville de Ribeauvillé possède un magnifique calice offert par les verriers au sanctuaire du Dusenbach au début du XVIII^e siècle. C'est un véritable chef-d'œuvre. Selon la tradition orale rapportée par un frère capucin, ce calice aurait servi lors des messes clandestines pendant la Révolution.



Calice de Dusenbach.

Sources bibliographiques •

Archives de la Ville de Ribeauvillé.

Archives du CRHRE.

Archives d'Alsace, site de Colmar

Le mineur de potasse dans l'entre-deux-guerres

Yves Frey¹

Le titre aurait pu être « le mineur polonais de potasse » car les mineurs de fond étaient majoritairement issus de l'immigration polonaise •

Les Alsaciens rechignaient – et ça a duré jusqu'en 1936 – à exercer ce travail jugé dégradant. Le forage entrepris

en 1904 était destiné à rechercher de la houille et du pétrole et non pas de la potasse. Les Allemands – l'Alsace étant alors allemande – montrèrent peu de zèle à mettre le bassin en exploitation, préférant favoriser les mines de Saxe (Stassfurt). Après la Première Guerre, la France essaya de pousser la production d'une part au service de son agriculture (engrais potassiques), d'autre part pour faire concurrence à l'Allemagne sur le marché mondial. Il fallut remettre en état les puits et les installations et régler le séquestre d'après-guerre. Il y eut donc deux entreprises, une société privée, les Mines de Kali Sainte-Thérèse (KST) et une entreprise publique, les Mines Domaniales de Potasse d'Alsace (MDPA) issues des mines allemandes mises sous séquestre. Ce n'est qu'en 1924 que débute vraiment l'exploitation de la potasse en Alsace et que commencent à arriver les gros contingents de Polonais.

Mineurs, chargeurs, rouleurs •

Mineur de potasse, le mot est un peu ambigu. En effet, l'image des mines de charbon est tellement prégnante que c'est le portrait du « piqueur » qui apparaît. Or, les mines de potasse sont bien différentes. Les mineurs ouvraient des chantiers (*stossbau*) à l'explosif. Le minerai était abattu uniquement à l'explosif. La potasse était ensuite chargée à la pelle dans des berlines tirées par des chevaux qui la transportaient à la recette du fond. Remontées à la surface, elles étaient déchargées, puis remplies de stériles qui redescendaient jusqu'au chantier pour servir au remblayage. Cette méthode fut progressivement remplacée à partir de 1925 par la longue taille ou la grande taille qui remplaçaient les chantiers successifs. Ainsi pouvait-on utiliser les couloirs oscillants de grand gabarit. Mais il fallait soutenir le toit par une série de piliers en bois et toujours remblayer.

Aussi la main-d'œuvre comprenait-elle peu de spécialistes et beaucoup de manœuvres. Les spécialistes, c'étaient les mineurs – et aides-mineurs – et les boiseurs. Les premiers devaient posséder des connaissances sur l'effet des coups de mine, les seconds devaient savoir étayer un toit ou un mur et devaient déplacer des pièces de bois très lourdes. Mais les uns comme les autres étaient peu nombreux. Au contraire, les chargeurs, rouleurs et remblayeurs représentaient l'essentiel du personnel du fond, c'étaient des manœuvres. Les chargeurs effectuaient un travail particulièrement fatigant. Ils devaient jeter à la pelle, dans la berline dont le niveau se situait à 1,25 mètre du rail, ou dans le couloir oscillant, à des distances pouvant atteindre quatre mètres, la sylvinite (minerai de potasse) dégagée à l'explosif. Un chargeur manipulait par poste, dans les années trente, vingt à vingt-cinq tonnes de potasse. La pelle utilisée était différente entre les MDPA et KST où elle était plus grande. Parfois, il devait soulever à la main de gros blocs qui ne pouvaient tenir dans la pelle. Les chargeurs transportaient également des éléments des couloirs oscillants de 170 kilos environ. Les remblayeurs, semblables aux chargeurs, travaillaient de la même façon à la pelle et manipulaient par poste, des charges à peu près équivalentes. Les rouleurs poussaient jusqu'à la voie principale, les berlines qui, vides, pesaient de 450 à 550 kilos et recevaient 750 à 1150 kilos de sels bruts ou 850 à 1250 kilos de remblais. Chargeurs et rouleurs représentaient la plus grande partie du personnel du fond. Seuls des hommes jeunes et vigoureux pouvaient assurer ces tâches. Les Polonais, une fois reconnus aptes, occupaient ces emplois et se révélaient

12

1. Yves Frey, chercheur associé au CRESAT (Centre de Recherches sur les Économies, les Sociétés, les Arts et les Techniques), Université de Haute Alsace, Mulhouse.



Cheval tirant un wagonnet de potasse (avant 1930).



Chargeurs sur un couloir oscillant. Mineurs avec des masses.

indispensables. Ces mineurs étaient encadrés par des chefs d'équipe, les porions, souvent issus de la base et qui connaissaient très bien le métier. Il y en eut, cependant, certains qui se comportaient comme de petits chefs. On en a retrouvé, assommés dans les galeries sans que l'on ne trouve jamais le coupable.

Il existait bien sûr, d'autres métiers : électricien, géomètre, mais ils n'étaient pas vraiment des mineurs. Quant aux ingénieurs (diplômés de l'école des Mines de Paris², ou des écoles de province), s'ils descendaient au fond, ils ne se confondaient pas avec les mineurs, sauf les ingénieurs maison qui eux aussi, provenaient de la base.

Les mineurs de jour •

Trop souvent, on oublie qu'il n'y a pas que le travail au fond, mais aussi le travail au jour. Car le minéral, une fois remonté dans les skips et déversé à la recette du jour, faut-il encore le trier, puis le traiter. S'ensuivaient plusieurs opérations : séparation des gros blocs des grains fins, élimination à la main de la plus grande partie des impuretés (sel gemme et schiste), concassage et broyage, tamisage permettant de sortir un produit marchand d'une grosseur maximale de 4 millimètres. Toutes ces opérations étaient réunies dans ce qu'on appelait le « moulin ». Le produit était soit livré à l'agriculture, soit envoyé dans les fabriques de chlorure de potassium, un produit plus concentré, donc moins lourd et utilisable même dans les terres argileuses, ce qui n'était pas possible avec les granulés. Il existait trois fabriques en 1919, Amélie, Fernand et Théodore, puis de nouvelles fabriques ont été construites.

Le personnel est différent de celui du fond. Au « moulin », travaillaient ceux qui ne voulaient pas se trouver au fond, donc pas de Polonais recrutés justement pour le fond (ils n'avaient pas le choix) mais aussi des victimes d'accidents de la mine, des femmes, souvent des veuves d'accidentés du travail, ce qui leur procurait un maigre salaire, mais surtout de pouvoir continuer à habiter une maison des mines dans les « colonies », terme utilisé à l'époque allemande pour désigner les cités ouvrières³. On trouvait encore les écuries. En effet la traction animale était utilisée pour tirer les berlines jusque dans les années trente. Dans les mines de potasse, les chevaux ne restaient pas au fond, mais étaient remontés régulièrement pour passer une semaine au jour et être soignés.

2. Le directeur général des MDPA, Pierre de Retz était diplômé de l'école des Mines de Paris.

3. En Allemagne, les cités ouvrières étaient appelées *Arbeiterkolonie*... mais on ne peut s'empêcher de penser à colonie destinée à mettre en valeur un espace... et le bassin potassique était en grande partie, un espace pauvre.

Les risques du métier •

Le gisement de potasse alsacien présente deux caractéristiques fondamentales pour son exploitation. D'abord, c'est un gisement profond dont le pendage est orienté sud-nord. Au sud (Wittelsheim, Wittenheim), la profondeur est de l'ordre de 600 à 700 mètres pour atteindre 1 000 mètres et plus au nord (Ensisheim, Bollwiller) dans les mines de KST. Du fait de cette profondeur, la température est élevée, 50 degrés et plus au nord de sorte que les mineurs travaillent presque nus et même parfois complètement nus. Le docteur Legrand, médecin des MDPA, se livra à un examen des ouvriers-mineurs, âgés de 26 à 40 ans, qui furent pesés avant la descente et après la remontée dans plusieurs puits. Les mineurs perdaient environ quatre kilos après six heures de travail (poste 12h-18h). Le lendemain, à onze heures, ils avaient retrouvé leur poids. Aucune maladie ne put être attribuée à la chaleur excessive, notamment aucune diarrhée chronique, ni anémie⁴. Au fond, les mineurs disposaient de tonneaux d'eau coupée d'antésite (régliste) qui leur permettaient d'assouvir leur soif. Cependant les débuts s'avéraient toujours délicats. Car à l'enfermement au fond de la mine, à la fatigue, s'ajoutaient la chaleur et la transpiration produite dans une atmosphère saline, ce qui provoquait des pyodermites – des furonculoses – notamment en cas de plaie. Henri Keller, d'abord ouvrier-mineur puis ingénieur à Amélie 1 (Wittelsheim) écrivait en 1976 : « Une encoche dans le fer laboure la peau, blessures douloureuses, le sel ronge comme de l'acide, la guérison est lente, les cicatrices sont durables. Toujours tenaillé par la soif, ne pas y penser, cracher la poussière ; chaleur infernale, le corps ruisselle de sueur : même pas une heure que le poste a commencé (à front, il fait entre 45° et 50°)⁵. Et Henri Keller écrit quarante ans après le rapport du docteur Legrand... il y a eu quelques progrès !

Les autres risques ne sont pas semblables à ceux des mines de charbon. Pas de silicose ; le sel inhalé s'évacue naturellement. Le grisou est présent : grande catastrophe de mars 1919. La plupart des accidents provenait d'éboulements, de chutes de plaques de toits, de blocs de potasse ou d'étaçons, ou encore de déraillements de berlines mal freinées qui écrasaient les rouleurs. Chargeurs et rouleurs se trouvaient donc les plus exposés. Le risque était présent toujours et partout ; les mineurs en avaient pleine conscience, les accidents étaient là pour le leur rappeler. Cette appréhension, cette peur diffuse commençait dès la prise de poste, au moment où l'on pénétrait dans la benne de descente, combien de mineurs ne l'évoquaient-ils pas dans leurs conversations, même s'il fallait donner le change, montrer qu'on était fort devant ses camarades, la solidarité n'étant pas un vain mot.

Peu à peu en effet, les barrières s'effaçaient entre les quelques Alsaciens travaillant au fond et les Polonais. Certes, la langue était un obstacle – les consignes étaient affichées à la fois en français et en polonais – mais ils étaient des camarades de travail ; certes pas des parents, ni des amis, mais plus des étrangers, formant ainsi une culture de communauté où tous gagnent leur pain à la sueur de leur front. La « salle des pendus », vestiaires où les habits étaient attachés par un système de cordes sous le toit, servait de lieu de socialisation et d'échanges, lieu de prise de parole des responsables syndicaux, premier lieu où l'on décompressait après une journée passée loin de la lumière du jour, qu'on pourrait appeler un havre nécessaire avant de retrouver le monde.

Du temps pour soi •

On connaît l'importance du temps pour les ouvriers, l'opposition au chronométrage, aux cadences « folles » et les différentes stratégies pour y échapper, le freinage et s'il le faut la grève. Les mineurs de potasse se trouvaient favorisés – le mot est sans doute excessif quand on connaît la pénibilité du métier – par rapport aux autres mineurs français. La durée du travail y était en effet, moins longue. En

4. Rapport du docteur Legrand au Congrès de l'Union des Sociétés industrielles de France, Reims, 22-25 juin 1933.

5. KELLER Henri, *Amélie 1. Chronique d'un mineur de potasse*, Paris, L'Harmattan, 1997, p. 24 (1^{ère} éd. 1976).

effet s'appliquait la loi allemande, devenue loi locale après le retour de l'Alsace-Moselle à la France qui limitait la journée de travail à six heures pour les lieux où la température dépassait les 29°. Après quelques hésitations dues à la promulgation de la loi sur la journée de huit heures (23 avril 1919), la journée de travail dans les mines de potasse fut malgré tout maintenue à six heures en mai 1919 et le resta jusqu'au Front Populaire, pour



Salle des pendus (état actuel), Musée de la potasse, Wittelsheim, Joseph Else.

les ouvriers du fond, non compris la descente et la montée (ce qui faisait en moyenne 6 heures 32) et à huit heures pour les ouvriers du jour, non compris le temps passé pour le déshabillage, le lavage et le rhabillage. Il fallut alors adapter les dispositions de la loi sur les quarante heures (21 juin 1936), objet du décret du 25 septembre 1936. Alors que les mineurs de charbon devaient faire des journées de 7h45 sur cinq jours soit des semaines de 38h40, les mineurs de potasse faisaient des semaines de 35 heures sur 5 jours, période comprise entre le moment où l'ouvrier entrait dans la cage et le moment où il en sortait, soit environ 32h et demie au fond.

Les dimanches et les jours fériés étaient chômés (*Gewerbeordnung* du 16 décembre 1873) ainsi que la Saint-Étienne, Pâques, Pentecôte et le Vendredi Saint. Les Polonais bénéficiaient en plus pour le respect de leurs traditions, d'une demi-journée de repos la veille de Noël (préparation de *wigilia*, la veillée de Noël)⁶ et le Samedi saint (*Swięcone*, la bénédiction des paniers). Comme dans d'autres entreprises haut-rhinoises, surtout de services publics (gaz, électricité, tramways), mais aussi privées, les mineurs de potasse avaient droit aussi, avant 1936, à des congés payés dont la durée progressive s'étendait de 5 jours après un an de travail jusqu'à 10 jours après 5 ans et 15 jours après 10 ans de travail. Il n'empêche que les 15 jours accordés par le Front Populaire furent très appréciés.

Ce tableau n'est pas forcément celui qu'on attend au sujet du monde des mineurs. En effet, ce n'est pas *Germinal*. Les mineurs de potasse ne sont ni des « gueules noires », ni des « gueules jaunes » (mineurs du fer). Certains avantages – mais sont-ce vraiment des avantages quand on voit le travail à fournir ? – les différencient des mineurs de charbon, du fer, ou même des ardoisiers de Trélazé. Ils ont bénéficié des lois sociales de l'Allemagne de Bismarck : journée de travail moins longue, congés payés et surtout une qualité de logement dépassant de loin les standards du logement ouvrier de l'époque. C'est aussi dû à l'entreprise publique, les MDPA. Dans la province de nouveau réunie à la France, et menacée de forces autonomistes, il fallait montrer la générosité du pays. Le mineur de potasse peut apparaître ainsi quelque peu privilégié car le bassin potassique – surtout les MDPA – servait de vitrine à la générosité nationale. Les mines privées furent obligées de suivre. Il ne faut cependant pas gommer la rudesse du travail, la grande fatigue engendrée pour rendre hommage à tous ces hommes « les mains fermées sur les outils de la fatigue » suivant les mots de Paul Éluard⁷.

6. Des anciens de familles polonaises, nés en Alsace ou arrivés très jeunes évoquaient encore, il n'y a pas longtemps, ces *wigilia*, avec beaucoup d'émotion.

7. Dans le poème *Peut-il se reposer celui qui dort*.

Moissons d'histoire n° 11 • Pages d'histoire

(16)

Hanns Trippel (1908-2001), le père des voitures amphibies

Né le 19 juillet 1908 à Groß-Umstadt, près de Darmstadt, Hanns Trippel est issu d'une famille de négociants de Hesse. Il n'a jamais fait d'études d'ingénieur ; c'est un autodidacte de haut niveau, un génie technique doué d'une imagination hors norme. Regardé dans le monde comme le « père de la voiture amphibie » (*Vater der Schwimmwagen*), c'est un Allemand de son temps qui, comme tous ses contemporains, connaît des moments politiques particulièrement troublés.

Hanns Trippel se passionne pour le sport automobile dès 1932, en participant à plusieurs courses de côte. L'aventure amphibie commence lorsque lui vient l'idée saugrenue d'étanchéifier son véhicule, afin de lui assurer une certaine flottabilité, et d'y installer une hélice à l'arrière. Les douze années qui suivent sont considérées comme la grande période des *Schwimmwagen*. Ce constructeur fabrique alors plus d'un millier de voitures amphibies, en Allemagne d'abord (Darmstadt-Eberstadt, Homburg an der Saar), puis en Alsace annexée (Molsheim).

Malheureusement pour lui, ce concept révolutionnaire fut rapidement poussé dans une direction – celle de la *Wehrmacht* – vers laquelle Hanns Trippel, qui n'a pas servi dans l'armée, n'a sans doute jamais voulu aller. Décédé le 30 juin 2001 à Kronberg im Taunus, il a longtemps poursuivi ses rêves de voitures amphibies, même lorsqu'on lui a fait lourdement payer, après la guerre, sa participation au régime nazi et à son entreprise guerrière.



L'inventeur Hanns Trippel présentant ses vœux, depuis Molsheim, fin 1942. – Archives municipales de Molsheim, fonds Trippel.

Les productions d'une usine d'armement •

En juillet 1941, la Marine de Guerre (*Kriegsmarine*) entend développer dans l'usine la fabrication de torpilles. À cette occasion est fondée la *Maschinenfabrik Molsheim* qui doit ultérieurement prendre à sa charge, avec un personnel et une organisation à part, le secteur « torpilles » ; le secteur « amphibies » restant sous les ordres de Hanns Trippel. Les choses vont ainsi jusqu'à la construction d'un mur de séparation à travers l'usine pour isoler les deux concurrents : *Trippelwerke* (véhicules amphibies) d'un côté et *Maschinenfabrik Molsheim* (torpilles aéroportées) de l'autre, une situation conflictuelle qui dure pendant l'hiver 1941-1942.

En mai 1942, l'Armée de l'Air (*Luftwaffe*), client unique pour les torpilles fabriquées à Molsheim, réunit les deux unités sous un seul et unique drapeau. Une nouvelle société *Trippelwerke GmbH* est fondée et le mur de séparation est démolit lors d'une inspection du *Generalfeldmarschall* Erhard Milch (1892-1972), ministre de l'Aviation et commandant en chef de l'Armée de l'Air. Ainsi, un certain calme s'établit dans la marche de l'entreprise ; il est mis à profit pour compléter l'équipement de production par l'arrivée de machines-outils neuves et la vente des anciennes machines Bugatti, jugées inutiles.

Les *Trippelwerke* constituent alors la plus importante entreprise de l'arrondissement de Molsheim : elles comptent près de



Série de Trippelwagen « SG 6 » (version Amphibium) devant le grand hall de montage de l'ex-usine Bugatti en 1943. – Photo E. Keller.

3 000 ouvriers et employés issus du piémont des Vosges, de la vallée de la Bruche et des environs de Strasbourg, soit deux fois plus que Bugatti à son apogée. À partir de 1942, la forte demande de main-d'œuvre suscitée par la guerre totale contraint de nombreux prisonniers de guerre à travailler dans les usines allemandes. Parmi eux, au moins 250 Soviétiques (majoritairement des Russes) sont logés dans un camp de prisonniers, entre Molsheim et Altorf. Par ailleurs, plusieurs détenus alsaciens du camp de sûreté de *Schirmeck-Vorbrück* sont également exploités chez *Trippelwerke* vers la fin de la guerre.



Présentation officielle de la 100e voiture amphibie « SG 6 » (version *Amphibium*) dans l'usine de Molsheim, au cours de l'été 1943. — Coll. E. Keller.

Outre les voitures amphibies et les torpilles aériennes déjà évoquées, cette usine d'armement a produit quelques centaines de bombes volantes, une série de traîneaux individuels pour le transport des blessés et même un prototype de blindé léger amphibie de 5 tonnes ! Le véhicule le plus original jamais imaginé par Hanns Trippel reste son « traîneau à cabine motorisé » (*Kabinenmotorschlitten*), prévu pour les sols instables des steppes russes. Mis au point techniquement dès 1941-1942 pour le compte de la *Luftwaffe*, cet « engin de l'impossible » devait être facilement maniable sur la neige, la glace, la boue, la terre ferme et dans l'eau...

Des véhicules amphibies remarquables •

Mais revenons aux fameuses voitures amphibies, dites *Trippelwagen*, dont la forme la plus aboutie est le type « SG 6 » (*Schwimm- und Geländewagen 6*) ou « voiture amphibie tout terrain n°6 ». Pour parvenir à ses fins, Hanns Trippel met au point une approche inédite : la construction du dehors au dedans (*die Konstruktion von außen nach innen*).

Conçu à partir de 1936, ce modèle standard est continuellement amélioré jusqu'en 1941, répondant de façon positive aux différents essais pratiques, en tout terrain et sur l'eau, réalisés en vue d'une production de série pour le compte de la *Wehrmacht*.

Comme la carrosserie de ce véhicule amphibie doit supporter une forte pression, elle est réalisée sous la forme d'un caisson monobloc flottant. Par ailleurs, la voiture est équipée d'un moteur à essence Opel six cylindres (2473 cm³), développant 55 CV. Sur terre, la puissance mécanique est transmise par les quatre roues motrices. Dans l'eau, la propulsion est assurée par une hélice à trois pales, fixée sur un corps aérodynamique, tandis que la direction du véhicule continue d'être assurée par le volant. En outre, l'hélice peut être mise à l'eau ou relevée, à la demande, par un simple levier actionné à partir du siège du conducteur.

Pour l'usage routier, on dispose de trois vitesses avant et d'une marche arrière. Pour la conduite tout terrain, il existe un réducteur (petite et grande vitesse) en plus de l'engrenage normal de la boîte de vitesses, donnant



Affiche de 1942, représentant deux Trippel « SG 6 / 41 ». L'illustration renvoie aux rêves impérialistes de l'Allemagne nazie qui aspire à faire du monde son empire colonial. — Archives municipales de Molsheim, fonds Trippel.



Test de flottabilité d'une voiture Trippel « SG 6 » (modèle standard) avec dix militaires à son bord en 1939. – Coll. J. Ziger.

globalement huit vitesses. Dans l'eau, l'hélice est actionnée par un levier d'inversion avant et arrière. On peut constater l'amplitude des possibilités d'engrenage, lorsque l'on se rend compte qu'à pleine puissance du moteur, le véhicule atteint les 90 km/h, tandis qu'en première vitesse tout terrain, on atteint seulement la vitesse de 5 km/h.

Tout est prévu afin de parer à une déchirure du caisson en dessous de la ligne de flottaison : une importante garde au sol épargne au véhicule les roches et les souches qu'il pourrait rencontrer lorsqu'il passe de la terre à l'eau (ou inversement) tandis que le dessous de la voiture est aplani et particulièrement résistant, pour lui permettre de glisser sur les obstacles, comme une luge sur la neige.

Hélas, sur les deux mille et quelques véhicules amphibies construits à Molsheim entre 1940 et 1944, seuls neuf ont survécu à la guerre, dont un seulement est conservé en France (une « SG 6 », modèle 1941) et présenté au musée des Blindés à Saumur. Pour la première fois depuis la guerre, cette voiture emblématique a été présentée à Molsheim au cours de l'été 2019, à l'occasion de l'exposition « *Trippelwagen, la parenthèse amphibie* », organisée dans le cadre du 110^e anniversaire de la marque Bugatti et du 75^e anniversaire de la Libération de l'Alsace.

Pour en savoir plus •

Cette aventure automobile inédite est développée dans le livre *TRIPPELWAGEN (Molsheim, 1940-1944). L'entreprise „Trippelwerke“ et les véhicules amphibies de Hanns Trippel dans l'usine Bugatti sous l'annexion allemande*, publié en 2019 par Grégory Oswald à la Société d'histoire et d'archéologie de Molsheim et environs (160 pages, 245 illustrations) – www.molsheim-histoire.fr.

Le Musée du Pays de Hanau

Histoire et vies d'un territoire

Alain Janus

Le sous-titre de cet article résume à lui seul les objectifs du Musée du Pays de Hanau, situé à Bouxwiller, dans le Bas-Rhin : présenter à la fois l'histoire du comté de Hanau-Lichtenberg, les modes de vie comparés des

bourgeois et des paysans, le passé minier et industriel du territoire, ainsi que l'environnement naturel de la fameuse colline du Bastberg, sans oublier les légendes qui y sont liées • Le Pays de Hanau évoque, sans en reprendre strictement les contours, l'ancien comté de Hanau-Lichtenberg. Ce territoire morcelé, sans continuité géographique, s'étendait de part et d'autre du Rhin et Bouxwiller en était la capitale. Il a été administré successivement par les sires de Lichtenberg (entre le XIII^e et le XV^e siècle), puis par les comtes de Hanau-Lichtenberg jusqu'au début du XVIII^e siècle et enfin, à partir de 1736 et jusqu'à la Révolution française par les princes de Hesse-Darmstadt. Au gré des conflits, des alliances et des mariages, il a compté jusqu'à 90 000 habitants, résidant dans 19 villes et environ 260 villages.

Un musée, depuis 1933 ! •

C'est le 8 octobre 1933, à l'occasion des festivités du tricentenaire du rattachement de la ville de Bouxwiller au Royaume de France, que le premier musée, associatif, a été créé par des membres de la bourgeoisie alsacienne plutôt francophiles. Il occupait une salle de l'Hôtel de Ville, qui était d'ailleurs l'ancienne chancellerie du comté, et était réputé pour sa collection d'arts et traditions



Vue extérieure, © Karine Faby.

populaires. Au fil des ans, de nombreuses expositions temporaires ont repris, notamment, les thèmes traditionnels des savoir-faire et des fêtes calendaires.

En 1994, la Ville adhère au dispositif de Conservation mutualisée créé par le Parc naturel régional des Vosges du Nord, ce qui permet au musée de s'inscrire dans la dynamique de développement culturel du territoire du Parc et, d'autre part, évite à la municipalité de financer un poste de conservateur à temps plein.

Au début des années 2000, l'idée d'installer le musée dans de nouveaux locaux fait son chemin et le projet est

véritablement lancé en 2008. Il s'agit de transférer les collections dans un ensemble patrimonial constitué de l'ancienne chapelle castrale (du XIV^e siècle) et de la Halle aux Blés (du XVI^e siècle). On passe de 100 à 800 m² d'exposition (sans compter les locaux aménagés sur un autre site pour les réserves), avec le souci de mettre en valeur la charpente, inscrite à l'inventaire des Monuments historiques, et les murs en pierre de taille.

Grâce au soutien financier des institutions de l'État, des collectivités territoriales, de la Fondation du Patrimoine et de nombreux donateurs, le nouveau musée est inauguré en 2013. Bénéficiant du label « Musée de France », il appartient aujourd'hui à la Ville de Bouxwiller et est géré par une dynamique équipe de quatre professionnels qui peut toujours s'appuyer sur l'association des Amis du Musée.



La Grande Landgravine, © Hessische
Hausstiftung, Schlossmuseum Darmstadt.



La rencontre de Renaud et Armide dans la forêt enchantée G. Gimigniani, 1640,
© A. Mertz.

Trois thèmes sur trois niveaux •

La visite commence par l'histoire du comté avec, dans la chapelle, l'évocation du château aujourd'hui disparu, ancienne résidence des seigneurs qui dominait la bien nommée place du Château. Il faut remarquer que si cet édifice, aujourd'hui remplacé par le lycée Adrien Zeller, a été entièrement démantelé après la Révolution, la plupart des ouvrages qui entourent actuellement la place datent de l'époque des comtes : la chapelle et la halle aux blés (musée), la remise aux carrosses (ancienne trésorerie), la chancellerie (mairie), les écuries (bureau de poste), le Fischpfühl (bassin d'élevage de poissons) et la sommellerie (salles de réunion et dojo).

Des lambris, un piano-forte, un traîneau, une robe, des portraits, des statues, permettent de se faire une idée de la vie de la cour et l'on peut faire la connaissance de deux personnalités importantes, la Grande Landgravine Caroline de Hesse-Darmstadt et son époux Louis IX, dont on retrouve des descendants dans les grandes familles princières d'Europe.

S'il ne subsiste plus que des traces des somptueux jardins – que Goethe qualifia de « Petit Versailles » – ils sont magnifiquement reconstitués dans une vidéo où l'on comprend le double objectif de leurs concepteurs : d'une part, créer de splendides espaces de promenade et de bien-être, avec leurs célèbres orangers ; d'autre part, assurer l'approvisionnement en fruits, légumes et volailles des occupants du château avec, entre autres, une faisanderie domestique.

Au deuxième étage, au-dessus de la chapelle, sont présentés divers objets anciens, documents, portraits, cartes, pièces de monnaie, arbres généalogiques, qui témoignent de l'évolution du territoire, de l'époque romaine au XIX^e siècle, avec ses guerres mais aussi son développement culturel. Ainsi, on peut y découvrir les fac-similés de trois superbes tableaux du XVII^e siècle peints par des élèves de Nicolas Poussin pour, avec treize autres, illustrer un poème épique, *La Jérusalem délivrée*, qui raconte de façon romancée la première croisade sous les ordres de Godefroy de Bouillon. (En raison de leur trop grande taille, ces trois toiles sont exposées dans la salle du conseil de la mairie voisine.)

La visite se poursuit au troisième niveau, consacré au Bastberg, site remarquable avec une faune et une flore spécifiques, lieu d'observation et de détente, mais aussi terre de légendes hantée, dit-on, par des sorcières. Les fossiles présentés ici évoquent les temps où la mer (vers – 240 millions

d'années) puis un lac tropical (vers – 45 millions d'années) recouvraient notre territoire. On y découvre aussi un surprenant animal, sorte d'ancêtre du tapir, qui vivait en troupeau au bord du lac, le lophiodon.

En se décomposant, la végétation de cette vaste zone humide a produit le lignite, un combustible entre la tourbe et le charbon, qui a été exploité dans les mines de Bouxwiller du XVI^e au XIX^e siècle. Mais la mauvaise qualité du lignite en tant que combustible a amené des chimistes à en extraire le soufre pour fabriquer du sulfate de fer et de l'alun. C'est ainsi que, peu à peu, l'administration des Mines s'est mise à produire du vitriol, du phosphore, de l'acide sulfurique et le fameux bleu de Prusse jusqu'en 1958.

De nombreuses croyances populaires sont liées à la colline du Bastberg, comme le sabbat des sorcières qui se serait tenu chaque année en son sommet dans la nuit du 30 avril au 1^{er} mai. On peut certes s'en amuser, mais un registre paroissial exposé dans une vitrine fait état de la condamnation à mort de plusieurs personnes accusées d'être des sorcières. Un fait bien réel, celui-là... Des contes et légendes collectés par Auguste Stoeber peuvent être écoutés dans des casques mis à la disposition du public.



Le lophiodon, © Karine Faby.

En redescendant d'un étage on accède à l'espace « Culture et société au Pays de Hanau » où sont présentés de nombreux objets emblématiques du territoire. La mise en scène fait se côtoyer « deux mondes qui se regardent », d'une part les habitants de Bouxwiller qui se considéraient comme des citadins et, d'autre part, les villageois des alentours, témoins d'un mode de vie paysan. Les différences sont assez visibles, que ce soit sur les meubles, polychromes ou en bois noble, les tenues vestimentaires, la vaisselle, les objets du quotidien ou même les jouets des enfants.

On y découvre aussi l'histoire de la coiffe alsacienne, qui serait née dans le Pays de Hanau, la tradition des lettres de baptême et des tableaux de peintres célèbres, *La Foire aux servantes* de Charles François Marchal et *Quatre paysans dans l'église d'Oberseebach* de Louis-Philippe Kamm, deux beaux témoignages de la vie au XIX^e siècle.

Les petits plus du musée •

Tout au long du parcours, le visiteur trouvera des casques audio qui permettent d'écouter, par exemple, les musiques militaires composées par Louis IX ; des jeux pour les enfants, comme les blasons à inventer dans la partie historique ; des objets qu'il sera invité à toucher et des vidéos qu'il pourra prendre le temps de regarder, confortablement assis sur une banquette.

En outre, le musée renvoie vers six circuits à Bouxwiller ou dans les environs sur des thèmes aussi variés que les jardins seigneuriaux, les mines, la poétesse Marie Hart, les lieux de cultes, les fermes typiques du Pays de Hanau et les résidences seigneuriales.

Une association presque centenaire •

Si le premier musée a été créé en 1933 par une association qui en assurait la gestion durant de nombreuses années, le musée actuel appartient à la Ville de Bouxwiller qui en a recruté le personnel. Toutefois, l'Association des Amis du Musée du Pays de Hanau est régulièrement sollicitée pour participer au financement d'expositions temporaires ou à l'acquisition et la restauration d'œuvres.



Meubles polychromes © Karine Faby.



La Foire aux servantes, Ch-F. Marchal, 1864 ©Marion Cherot.

Pour venir en aide au personnel, plusieurs de ses membres accueillent des groupes, scolaires et adultes, leur font visiter le musée ou la ville et animent des ateliers. D'autres s'occupent de la décoration de la boutique et organisent des activités pour les enfants pendant les vacances scolaires. Depuis 2022, l'association organise chaque année un concours d'écriture, dans le but de faire connaître le musée et la ville et d'inciter les candidats à venir les visiter, que ce soit avant de se lancer dans l'écriture ou lors de la remise des prix. Ainsi, nous avons pu entrer en contact avec des visiteurs potentiels de toutes les régions de France et même de l'étranger.

L'année 2026 verra l'aménagement d'un centre de documentation dans les nouveaux locaux de l'association, au 8 boulevard Christophe Guillaume Koch.

Musée du Pays de Hanau - 3 place du Château à Bouxwiller

Pour plus de renseignements ou pour prendre rendez-vous :

Tél. 03 88 00 38 39 ; mail contact@museedupaysdehanau.eu

www.museedupaysdehanau.eu

Association AMPH : tél. 06 82 39 52 41 ; mail amis@museedupaysdehanau.eu

Catalogue du musée, chez I.D. l'Édition, 24 €, disponible à la boutique du musée ou



Focus sur la Société d'histoire et d'archéologie de Haguenau

Interview de Richard Weibel, président

Richard Weibel, vous présidez, depuis 2009, la Société d'histoire et d'archéologie de Haguenau qui a fêté en 2025 ses 120 ans d'existence. Combien compte-t-elle de

membres ? Pouvez-vous nous parler des origines de cette association, de ses objectifs ?

La Société d'histoire et d'archéologie de Haguenau (SHAH) est fière de compter à ce jour de l'ordre de 400 membres, un record depuis sa création. En 2009, nous étions une centaine. Je suis, bien entendu, ravi de cet accroissement mais surtout de l'abaissement de l'âge moyen et de la diversité socio-professionnelle.

La SHAH a été fondée en 1905 par des notables de Haguenau avec deux objectifs majeurs : préserver le patrimoine historique et prendre en charge le nouveau musée historique.



Richard Weibel (au centre) entouré du comité de la SHAH.



Logo de la SHAH.

En effet, après la guerre de 1870-71, Haguenau est devenu une importante ville de garnison avec 4 000 militaires venus essentiellement de Prusse. Pour héberger ces troupes et les officiers supérieurs, un important programme de constructions a vu le jour. Pour faire de la place au centre-ville et dans les faubourgs, nombre de bâtiments, enceintes, et éléments décoratifs sont détruits, rasés ou même vendus. Il fallait absolument stopper cette hémorragie, préserver et valoriser le patrimoine local en faisant une large communication au sein de la ville.

Par ailleurs, Xavier Nessel (1834-1918), maire de Haguenau, passionné d'archéologie, d'une façon minutieuse et structurée, a fouillé la plupart des tertres funéraires qui se trouvaient dans la forêt. En possession d'une remarquable collection d'objets provenant de l'âge du bronze à l'époque mérovingienne, il l'a transmise, à la fin de sa vie, à la ville de Haguenau et fait construire de 1900 à 1905, un musée en hommage à l'histoire de la ville.

Ces deux conjonctions ont été à l'origine du Hagenauer Altertums und Geschichtsverein dont l'assemblée générale constitutive a eu lieu le 19 novembre 1905 en présence de 112 membres. Le premier président est Léon Huffel, pharmacien de profession.

Y a-t-il des moments importants de cette histoire que vous aimeriez signaler ?

En 120 années, la SHAH a connu des périodes de gloire mais aussi quelques crises qui ont failli lui être fatales. J'évoquerai quatre moments importants.

De 1905 à 1914, marquée par la prise de conscience de l'importance de notre histoire et de notre patrimoine, une première période a été essentiellement axée sur les recherches archéologiques et les premières conférences traitant de l'histoire de la ville et de l'importance de l'art alsacien dans le contexte du Reichsland. Une exposition consacrée aux arts et métiers et aux antiquités a mis en valeur la richesse du musée historique. Cette période a également été le témoin des premières publications qui font encore référence de nos jours. La Société d'histoire a eu l'honneur et la responsabilité d'organiser le premier congrès des Sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace les 21 et 22 mai 1913 (Verband des elsässischen Geschichts- und Altertums- Vereine). À la



Le musée en 1905.

fin de l'année 1913, l'association comptait 275 membres. De 1970 à 1990, sous la direction de son septième président, André Traband, maire de Haguenau qui exerçait en plus de nombreuses fonctions publiques lui laissant peu de temps pour la gestion de l'association, celle-ci, au vu du manque d'activités est entrée dans une longue période de léthargie. Le nombre de membres a fortement chuté. La question de la survie de la Société d'histoire était à l'ordre du jour.

Heureusement à partir de 1990, un jeune historien, Jean-Paul Grasser, passionné d'histoire locale a repris la présidence de la société et a donné un nouvel essor à l'association. Animée par un certain nombre d'historiens, de géographes, elle a connu de 1990 à 2007 un nombre de recherches et de publications restées sans précédent. Cette période a vu le nombre de conférences se multiplier, l'organisation des premières sorties et premiers voyages ainsi que des visites guidées de la ville pour les habitants et touristes. Si cette période était florissante, le travail et les activités proposés étaient

destinés à un nombre limité de membres ayant des connaissances développées en histoire. À la fin de cette période, l'association comptait un peu plus d'une centaine de membres. Cependant, le fait de ne pas s'ouvrir à des personnes « non initiées à l'histoire » a créé une situation de blocage au sein du comité dont les dernières années ont été marquées par des conflits internes.

À partir de 2009, une nouvelle stratégie et des plans d'action sont mis en place avec pour objectif d'offrir une palette diversifiée d'activités abordant l'histoire au sens large et présentés sous divers angles et approches. Cette démarche a été le catalyseur pour attirer un nombre croissant de membres provenant de tout horizon et qui sont pour la plupart des « amateurs d'histoire ». Le nombre de membres a progressé régulièrement pour atteindre ce record de 400 adhérents.

Qu'est-ce qui vous a amené à vous engager dans la Société d'histoire et d'archéologie de Haguenau ?

Il y a deux réponses majeures à votre question.

Au cours de ma carrière professionnelle, j'ai eu l'opportunité d'exercer d'importantes fonctions de direction, de gestion de grands projets et d'importantes équipes au sein d'un groupe agro-alimentaire américain. Au moment de la retraite, je ne voulais surtout pas rester inactif et m'étais fixé de m'engager dans un domaine associatif au sein duquel je pouvais continuer à mettre en œuvre ce que j'avais appris de ma dynamique professionnelle et personnelle.



Une conférence en 2025.

Par ailleurs, le comité de la SHAH était en situation de crise à partir des années 2005 suite à la maladie de Jean-Paul Grasser. Pour sortir de cette situation de blocage, Jean-Pierre Taguel, président par intérim, a fait appel à mes services. Directeur du lycée Robert Schuman de Haguenau, il me connaissait de longue date, étant membre du conseil d'administration du lycée qu'il dirigeait. Il m'a fait entrer au comité avec pour objectif de relancer la dynamique. La situation s'est encore aggravée, à tel point qu'il y a eu une vague de démissions « forcées ». Suite à cette

situation, Claude Sturni, maire de Haguenau qui ne voulait surtout pas voir la SHAH disparaître m'a chargé d'en prendre la présidence en 2009. Cela répondait plutôt bien à mes aspirations.

Il y a une idée qui vous est chère : « mettre l'histoire à la portée du grand public ». Qu'est-ce que vous entendez par là ?

Je ne suis pas historien de formation, mais amateur d'histoire, celle de l'Alsace et de Haguenau en particulier. C'est probablement cette situation qui a orienté la stratégie que j'ai donnée à la SHAH, à savoir rendre l'histoire intéressante, abordable et compréhensible à tout amateur d'histoire sans baisser la qualité de nos prestations. Nous travaillons avec de grands professionnels qui partagent leurs compétences et savoirs d'une façon à « faire aimer l'histoire »...

L'année 2025 a aussi été marquée par les 120 ans du Musée historique de Haguenau mais en quoi ce musée est-il lié à l'histoire de votre société ?

L'histoire de notre musée historique et celle de la Société d'histoire sont fortement liées. Ils ont cette date de création commune : 1905. D'ailleurs le Hagenauer Altertums und Geschichtsverein a choisi le musée historique comme siège social, ce qui est encore le cas de nos jours pour notre association. De tout temps, la Société d'Histoire a beaucoup contribué au développement et à la promotion du musée. La SHAH est toujours un acteur important en particulier lors d'expositions et dans le projet rénovation en cours actuellement.

Pouvez-vous, en quelques mots, nous dire quelles traces du passé méritent selon vous une visite de Haguenau ?

Il faut rappeler que Haguenau était la « capitale » de la Décapole et de ce fait avait le privilège d'avoir un patrimoine très riche. Cependant en 1677, un double incendie provoqué par les troupes françaises de Louis XIV en a détruit la quasi-totalité. De ce fait Haguenau est essentiellement une ville avec une renaissance qui date du XVIII^e siècle.

Si vous venez à Haguenau, ne ratez pas les visites de nos deux principales églises, Saint-Georges et Saint-Nicolas, les quelques vestiges de la ville médiévale, le musée historique avec ses remarquables collections. Faites un tour au centre-ville pour admirer les hôtels particuliers, les maisons bourgeoises, certains bâtiments emblématiques (comme l'hôpital bourgeois, la médiathèque qui fut une prison de femmes, le théâtre, le bâtiment de la poste...). N'oubliez pas les réalisations plus contemporaines telles l'écoquartier Thurot, les bâtiments des anciennes casernes rénovées destinées à nouvel usage public ainsi que le nouveau quartier de la gare. Il y a de quoi s'occuper pendant une bonne journée.

Quelles sont les activités de la Société d'histoire et d'archéologie de Haguenau ?

Comme la plupart des autres sociétés d'histoire, nous réalisons et nous participons en permanence à des recherches historiques et archéologiques publiées dans nos annuaires.

Nous proposons chaque année un cycle de cinq à sept conférences gratuites dont les thèmes couvrent toutes les périodes historiques, de la préhistoire à nos jours, et qui abordent tous les domaines de l'histoire sans oublier les traditions religieuses et alsaciennes.

Nous organisons cinq à six sorties et voyages par an. L'objectif est de découvrir l'histoire de notre région, de notre pays et des pays voisins. Un voyage de quatre jours à une semaine permet de découvrir un pays qui a une histoire similaire à celle de l'Alsace.

Nous animons un grand nombre de visites guidées de la ville et de son patrimoine. Nous proposons chaque semaine, en juillet et août une visite guidée originale traitant d'un sujet très particulier. Nous avons aussi introduit le concept de « visite guidée immobile » qui consiste à vous présenter, pendant 1 h 30, un lieu, une place, une série de bâtiments sans avoir à se déplacer. Ces visites originales rencontrent un énorme succès.

En partenariat avec la presse locale, nous publions depuis près de trois ans, toutes les deux semaines, un article traitant à chaque fois d'un sujet original le plus souvent méconnu du public.

Bien entendu, nous sommes un partenaire privilégié de la municipalité de Haguenau ou d'institutions de la ville lorsqu'il s'agit de commémorer des anniversaires. Nous avons été des acteurs clefs dans le cadre des commémorations des 900 ans de la fondation de Haguenau, du bicentenaire de la création du corps des sapeurs-pompiers, du bicentenaire de la quatrième synagogue de la ville, du 80^e anniversaire de la double libération de 1944-45.

Enfin, je citerai le rôle que nous jouons au sein du conseil d'administration et de l'animation de l'équipe de l'Office du tourisme.

Vous avez sûrement aussi des projets qui vous tiennent à cœur... Dites-nous lesquels

Ils sont nombreux. J'en citerai trois qui me sont chers :

- continuer à faire vivre et développer notre association à travers des programmes riches, originaux, de grande qualité ;
- impliquer davantage le monde scolaire à travers les enseignants de nos écoles, collèges et lycées afin de donner une autre image de « l'histoire » et en particulier celle de notre ville et de notre région, pour continuer à rajeunir la moyenne d'âge de nos membres ;
- et enfin, mettre en place des plans de succession et de renouvellement des membres de notre comité afin de garantir une continuité dans le temps et la dynamique de notre association.

27



Commémoration de la Libération en 2025



Voyage en Albanie.

Transmettre l'histoire aux jeunes générations

Dix ans d'actions pédagogiques du Cercle d'Histoire de Blotzheim

Sabine Frantz

a développé une véritable passerelle entre l'histoire de la ville, l'histoire régionale et l'histoire nationale.

Chaque année fin janvier, les membres du Cercle d'Histoire proposent d'ouvrir les portes de son exposition annuelle aux classes des écoles primaires de Blotzheim. Ce rendez-vous permet à plusieurs dizaines d'élèves de découvrir différents thèmes historiques présentés de manière vivante et accessible à travers des panneaux thématiques, objets anciens, archives locales, récits contextualisés. L'exposition devient ainsi un espace d'apprentissage actif où les élèves peuvent interroger, manipuler, comparer. Elle constitue un moment privilégié où les élèves peuvent comprendre que l'histoire n'est pas une abstraction lointaine, mais une réalité ancrée dans leur propre environnement.

Depuis près de dix ans, le Cercle d'Histoire de Blotzheim s'investit avec passion dans une mission qui dépasse largement la simple étude du passé • Il s'est engagé dans une mission essentielle : faire découvrir aux enfants de la commune la richesse de leur patrimoine local.

À travers des expositions, des visites guidées et des ateliers pédagogiques, l'association



Logo du Cercle d'histoire.

Des visites pour découvrir Blotzheim autrement •

28

Au-delà de l'exposition, le Cercle d'Histoire collabore étroitement avec les écoles et les structures périscolaires de la ville. Ensemble, ils organisent des visites guidées à travers Blotzheim, centrées sur les bâtiments et lieux emblématiques de la ville. Les rues, les maisons, les fermes, les lieux de culte deviennent autant de chapitres d'un livre vivant. La ville devient un véritable laboratoire d'observation historique.

Avant les sorties sur le terrain, les membres du Cercle d'Histoire interviennent directement dans les salles de classe. Cette étape est cruciale : elle permet d'établir un premier contact avec les élèves et de poser les jalons historiques nécessaires à la compréhension des sites.



Une visite sur le terrain.



Découverte des maisons à colombages.



Visite de l'église Saint-Léger.



Découverte de l'orgue de Saint-Léger.

Ces parcours permettent aux enfants de découvrir l'évolution architecturale de la ville, les édifices religieux, les traces des périodes de conflits, les transformations du territoire au fil des siècles.

Les membres essaient de créer des moments forts : par exemple, lors des visites de l'église Saint-Léger et de la chapelle Notre-Dame du Chêne, un membre du Cercle d'Histoire, organiste, intervient pour offrir aux enfants une expérience unique. Après la présentation historique des bâtiments, il leur fait découvrir l'orgue, son fonctionnement, son rôle dans la vie religieuse et culturelle du village, puis interprète quelques pièces. Ce moment suscite toujours un vif intérêt, quel que soit l'âge ou la religion des élèves. La musique, universelle, crée un pont sensible entre passé et présent : elle permet aux enfants de ressentir l'atmosphère des lieux, de comprendre leur importance dans la vie communautaire d'autrefois, et d'appréhender l'histoire par les émotions autant que par les mots.

Parmi les autres étapes marquantes du parcours, la visite d'un bunker de la Seconde Guerre mondiale, situé dans un jardin privé et ouvert chaque année grâce à la générosité de son propriétaire, habitant de Blotzheim. En pénétrant dans cet espace étroit et sombre, les enfants ressentent physiquement ce que signifiait vivre dans un territoire marqué par la guerre. Ce lieu, témoin silencieux, suscite souvent des questions profondes. Il constitue un support pédagogique exceptionnel qui permet d'aborder l'histoire contemporaine avec respect, sensibilité et réalisme.

L'émotion est souvent palpable : « C'est petit... on devait avoir peur là-dedans », murmure une fillette en descendant les marches.

Un enseignant raconte : « Le silence qui s'installe quand ils entrent est toujours impressionnant. On sent qu'ils comprennent quelque chose d'important. »

Les visites menées sur les sites sont suivies d'un travail approfondi en classe, conduits par les enseignants, qui permet aux élèves de consolider et d'enrichir les connaissances acquises sur le terrain à travers la réalisation de productions variées.

Grâce à l'engagement des membres du Cercle d'Histoire, au soutien des écoles et des périscolaires, à la participation des enseignants et de particuliers passionnés, Blotzheim offre à ses enfants un accès privilégié à l'histoire, vécue non pas comme une matière scolaire, mais comme une expérience vivante.

Transmettre : une volonté, un devoir, et une joie profonde •

Au-delà des activités proposées, le Cercle d'Histoire de Blotzheim porte une conviction forte : transmettre l'histoire locale est non seulement une mission, mais aussi un devoir envers les générations futures. Préserver la mémoire de la ville n'a de sens que si elle est partagée, expliquée, vécue.

Cette volonté est régulièrement récompensée par les retours des enfants. Certains reviennent d'eux-mêmes accompagnés de leurs familles aux expositions. D'autres interpellent les membres du Cercle dans la rue pour raconter ce qui les a marqués : la découverte d'un orgue, l'atmosphère d'un bunker, une anecdote sur une maison ancienne. Ces témoignages spontanés sont autant de preuves que les visites laissent une empreinte durable, nourrissent la motivation des bénévoles et renforcent la légitimité de leur engagement.

Un bénévole confie : « Quand un enfant me dit qu'il a raconté la visite à ses parents le soir même, je me dis que notre mission prend tout son sens. »

Un impact inattendu : éveiller aussi la curiosité des parents, les sorties scolaires attirent également l'attention des parents accompagnateurs. Beaucoup découvrent, parfois pour la première fois, l'histoire de Blotzheim. Pris par le rythme du travail et du quotidien, ils n'ont souvent jamais eu l'occasion d'explorer leur propre ville. Ils prennent conscience de la richesse patrimoniale qui les entoure.

Ces dix années d'actions pédagogiques du Cercle d'Histoire de Blotzheim montre qu'une société d'histoire locale peut jouer un rôle essentiel. L'histoire locale n'est pas seulement un objet d'étude : elle est un lien vivant entre les habitants, un outil de compréhension du monde et un formidable levier de cohésion intergénérationnelle.



Préparation des travaux d'une classe de l'école Jules Ferry.



Exposition sur les murs de l'école Jules Ferry.

Traverser le Rhin pendant la Seconde Guerre mondiale. Des colons badois en Alsace

Claudius Heitz (Hg./ Éd.)

histoire » dans un établissement catholique de type lycée du Land de Bade-Wurtemberg, près de Fribourg-en-Brigau. La composition de cet atelier se renouvelle tous les deux, trois ans au fil de la scolarité des jeunes gens et jeunes filles.

À la suite d'un travail antérieur sur la Zone française d'occupation¹, Claudius Heitz a fait porter le travail de l'atelier ou Club d'histoire sur le thème rarement, voire jamais abordé auparavant, des SIEDLER, ces colons badois envoyés avec leur famille dans les fermes d'Alsace laissées vacantes par les familles alsaciennes. Celles-ci avaient en effet fait l'objet d'une transplantation - déportation (Umsiedlung), en sanction de l'insoumission de leurs fils ou époux, réfractaires à l'incorporation de force édictée le 25 août 1942 par le Gauleiter et chef de l'administration civile en Alsace Robert Wagner. Pour mémoire : ces transplantations de 1942-1944 ont principalement eu lieu en février - mars 1943 (Voir Morgen, *Des Alsaciens et des Lorrains réfugiés en Suisse*, 2020, p. 373-404).

Après des recherches dans les archives badoises et alsaciennes, les auteurs ont rencontré des familles alsaciennes et badoises impliquées dans ces transplantations et dans ce programme nazi de Volkstumpolitik et colonisation de la SS, relayée par la Badische Landessiedlung. Le PAIS-Verlag d'Oberried bei Freiburg-im-Breisgau vient d'en faire paraître une édition bilingue en juillet 2025.

Le livre bilingue est le fruit d'un travail de deux ans, réalisé, sous la direction de Claudius HEITZ, professeur d'histoire dans le Kolleg Sankt-Sebastian de Stegen (D – Bade-Wurtemberg), par la AG – Geschichte de cet établissement •

Il s'agit du travail d'un « atelier

du Land de Bade-Wurtemberg, près



Traverser le Rhin pendant
la Seconde Guerre mondiale

Des colons badois en Alsace

Claudius Heitz (Éd.)



PAIS-Verlag
ISBN 978-3-931992-55-2

Traverser le Rhin pendant la Seconde Guerre mondiale. Des colons badois en Alsace/

Im Zweiten Weltkrieg über den Rhein. Badische Siedler im Elsass

Claudius Heitz (Hg./ Éd.), PAIS-Verlag. Juillet 2025

Claudius Heitz, Kolleg St. Sebastian, Hauptstraße 4, D-79952 Stegen

claudius.Heitz@kolleg-st-sebastian.de

Daniel Morgen, Colmar, daniel.morgen@wanadoo.fr

1. Vom Feind zum Freund: Die Zeit der französischen Besatzung. PAIS Verlag 2023.

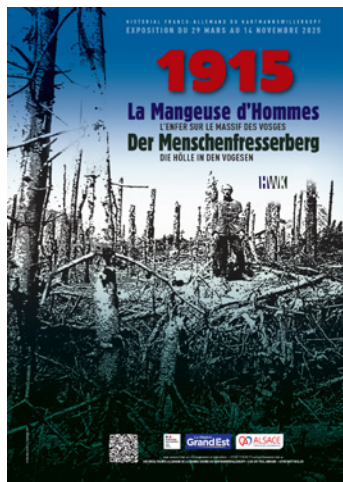
La Mangeuse d'Hommes

Enfer sur le Massif des Vosges en 1915

28 mars au 13 novembre 2026

Avec près de 20 000 hommes engagés de part et d'autre d'un front de quelques kilomètres à peine, l'offensive française du 21 décembre 1915 et la contre-attaque allemande qui s'en suit dès le lendemain marquent le paroxysme des combats sur ce sommet du Front des Vosges • Tués, blessés

mais aussi prisonniers ont alors été dénombrés par centaines. Le 14. Jäger-Bataillon allemand et le 152^e Régiment d'Infanterie français ont presque totalement été anéantis au cours de ces deux journées.



L'exposition « La mangeuse d'hommes » mettra en regard des destins de combattants français et allemands, simples soldats comme officiers, pris dans la tourmente de ces opérations qui se sont déroulées au cœur de l'hiver 1915. Pour l'occasion, le CMNHWK, qui s'attache à entretenir au quotidien la mémoire de ceux qui ont laissé leur vie sur ce site durant la Grande Guerre, s'associera à différents partenaires de part et d'autre du Rhin.

L'album photographique du Leutnant Schneewind ainsi que ces documents exceptionnels et bien d'autres anecdotes encore sont à découvrir dès le samedi 28 mars 2026 dans l'exposition « La Mangeuse d'Hommes. Enfer sur le Massif des Vosges en 1915 » présentée à

l'Historial franco-allemand du Hartmannswillerkopf.

Hartmannswillerkopf

Site du Vieil Armand -68700 Wattwiller - <https://www.memorial-hwk.eu>.

Journées d'Histoire Régionale

28 et 29 mars 2026

Les Journées d'Histoire Régionale se tiendront les samedi 28 et dimanche 29 mars 2026 à l'Hôtel de Région de Châlons-en-Champagne, autour du thème de

l'écrit • Organisée par la Région Grand Est via son Comité d'Histoire Régionale, cette manifestation invite le public à explorer la richesse historique et patrimoniale de notre territoire, en s'appuyant sur la mobilisation des acteurs du Grand Est, qu'ils soient associatifs ou institutionnels, engagés dans la valorisation de l'Histoire et du patrimoine régional.



Pour cette 20^e édition, une programmation entièrement gratuite sera proposée tout au long du week-end : expositions, animations pour tous les publics, visites, conférences et librairie permettront d'aborder la thématique de l'écrit sous des formes variées.

Entrée libre. Programme détaillé à paraître sur : chr.grandest.fr.

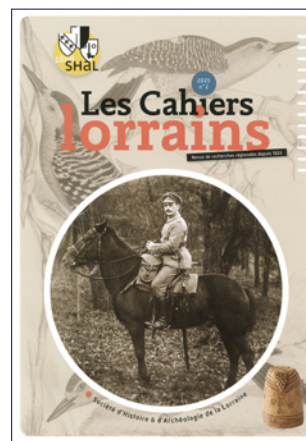
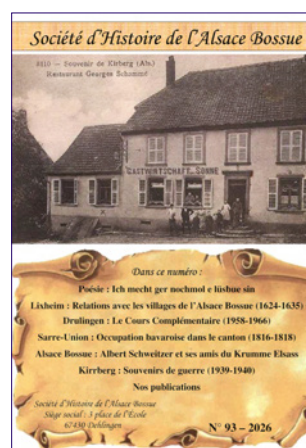
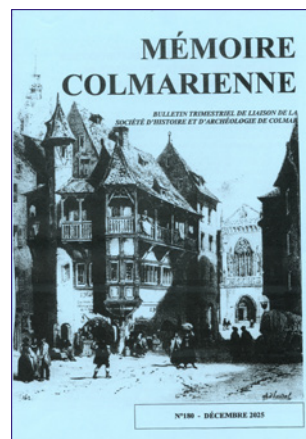
Publications des sociétés d'histoire affiliées

Société d'histoire et d'archéologie de Colmar • Mémoire colmarienne n°180 - décembre 2025 • Gilles BANDERIER, La manufacture Widmann et le couvent des dominicains : une lettre inédite de François de Neufchâteau (p. 3) ; Francis LICHTLÉ, De la manufacture des tabacs à la Maison des associations (p. 6) ; Philippe JÉHIN, Brève histoire de la construction de l'église Saint-François d'Assise de Colmar (p. 12) • **Contact** : Francis LICHTLÉ, 9 rue de l'Ours - 68770 Ammerschwihr - francis.lichtle@wanadoo.fr.

Société d'histoire de l'Alsace Bossue • Bulletin n°92 - 2025 • Friedel MATTY, Poésie : *S'Ugenie sucht Wihnachtsgeschengle!* (p. 4) ; Pierre KRIEGER, Adolf Röser (1874-1950), de la Kuppertsühle au Reichstag (p. 5) ; Paul ANTHONY, Happy Birthday, Mr. Harth. L'incroyable histoire d'un maire de Sarre-Union (1945-1952) (p. 13) ; Annelise BOUR, Les crues de l'Eichel. Inondations à Diemeringen (1603-2024) (p. 24) ; Lucien DROMMER, Les notables du Herreneck (p. 33) • **Bulletin n°93 - 2026** • Éric CONSTANS, Poésie : *Ich mecht ger nochemol e lüsbue sin* (p. 4) ; Rodolphe BRODT, Lixheim et les villages de la future Alsace Bossue au début de la guerre de Trente Ans (1624-1635) (p. 5) ; Jean-Jacques GANGLOFF, La « belle histoire » du cours complémentaire, Drulingen (1958-1966) (p. 19) ; Jean-Michel GRUNENWALD, Occupation bavaroise dans le canton de Sarre-Union (1816-1818) (p. 23) ; Paul ANTHONY, Albert Schweitzer et ses amis du Krumme Elsass (p. 29) ; Lucien DROMMER, Kirrberg. Souvenirs de guerre (1939-1940) (p. 43) • **Contact** : shab-histoire.ab@orange.fr.

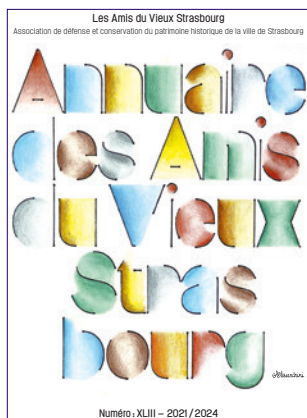
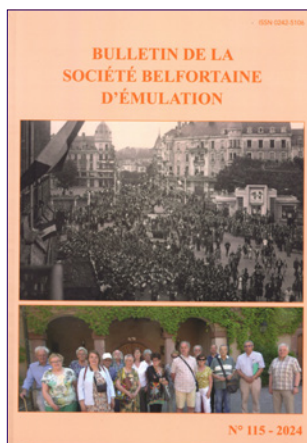
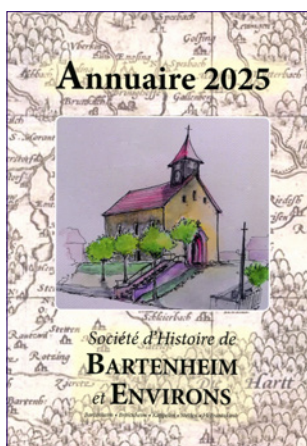
Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine • Les Cahiers lorrains • 2025 - n°2 • Gaël BRKO JEWITSCH, Axel COULON, Fourchette royale à La Cour d'Or - À propos de deux nouvelles pièces d'échecs datant du Moyen Âge découvertes à Metz (p. 5) ; Antoine LACAÏLE, Nouvelles données historiques et archéologiques sur l'hôtel de Heu et tout particulièrement sur son devenir à l'époque moderne (p. 13) ; Vincent VION, Les guerres de la Ligue à Saint-Avold - Partie II : la guerre continue (p. 23) ; Jean-Pierre HUSSON, L'enquête ducal de 1708 - Essai de géohistoire appliqué à l'Est du bailliage d'Allemagne (p. 37) ; Antoine DE LAVALX, Louis Dominique Ethis de Corny - Talents et habileté, de Metz à Paris (p. 50) ; Maëlys SINNIG, Alfred Malherbe (1804-1865), ornithologue messin, et l'aventure d'une vie : la *Monographie des picidés* (p. 61) ; Martine VAUTRIN, Souvenirs de guerre 1914-1918 - Un soldat mosellan dans la Première Guerre mondiale (p. 76) • **Contact** : www.shal-metz.fr.

Cercle généalogique d'Alsace Bulletin • n°232 - décembre 2025 - 58^e année • **Articles** : Philippe LUDWIG, Léo Schnug (1878-1933), un artiste strasbourgeois torturé et mystique (p. 193) ; Robert RIO, Luc ADONETH, Les racines alsaciennes de Jean-Pierre Beltoise, pilote de course (2^e partie) (p. 197) ; Luc ADONETH, Le recteur Weisrock de Hochfelden (p. 204) ; Cathie KAAG †, Voyageurs, vagabonds et militaires de passage dans l'Outre-Forêt (p. 208) ; Philippe WIEDENHOF, Francis WYREBSKI †, Novembre-décembre 1813, une épidémie de typhus à Saverne (p. 211) ; **Sources et recherches** : Christian WOLFF, Notes généalogiques tirées du notariat de Strasbourg et quelques autres sources du XVI^e siècle (3^e série, I, Abel - Ammel - Ax) (p. 214) ; Dominique SPAHN, Relevé des Alsaciens en route pour la Guyane (1763-1767), XII (p. 223) ; **Notes de lecture** : Alsaciens



33

Moissons d'histoire n°11 • Nouvelles publications



hors d'Alsace : Luc ADONETH, Alsaciens à Auenheim (Bade) (p. 228) ; Patrick KNOBLOCH, Les Alsaciens mariés au Havre (1873) (p. 230) ; Waltraud PALLASCH, Richard SCHMIDT, Les Alsaciens dans les registres paroissiaux luthériens et réformés de (Bad)Bergzabern (p. 234) ; **Courrier des lecteurs** : Compléments d'articles antérieurs : Luc ADONETH, Le recteur Weisrock d'Hochfelden (p. 239) ; Philippe LUDWIG, La famille Engelmann de Strasbourg (p. 239) ; **La page d'écriture** : Le ressuscité de Saint-Hippolyte (p. 240) • **Contact** : www.alsace-genealogie.com.

Société d'histoire de Bartenheim et environs • Annuaire 2025 • Architecture : Paul-Bernard MUNCH, Bartenheim, l'architecte Nicolas Risler Tournier et les deux projets de construction avortés en 1869-1870 (p. 1) ; **Biographie** : Marc FEUERMANN, Marcelline et les enfants de la guerre (p. 9) ; Marc FEUERMANN, L'agenda de Tanti Marraïne (p. 29) ; Marc FEUERMANN, Johann Julius Sigismund Kindler von Knobloch, généalogiste et héraldiste du XIX^e siècle (p. 35) ; **Enseignement** : Paul-Bernard MUNCH, La vallée de Muehlgraben et la loi Guizot (1833) (p. 49) ; François RUEHER, Paul-Bernard MUNCH, André KOPFHAMMER, Histoire des écoles et de l'hôtel de ville de Helfrantzkirch de 1800 à nos jours (p. 53) ; **Seconde Guerre mondiale** : Claude FISCHER, L'exposition du 80^e anniversaire de la Libération (p. 81) ; Huguette GENTNER, Les villages voisins dans la tourmente de la 2^e Guerre mondiale (p. 93) ; **Histoire locale** : Gabriel ARNOLD, Un moulin qui a traversé les siècles : la « Niedere Mühle » de Bartenheim (p. 109) ; **Métiers** : Bernard LAMBERT, Ernest Burget, menuisier à Kappelen (p. 145) ; **Notariat** : Paul-Bernard MUNCH, L'office notarial de Bartenheim et ses titulaires au XIX^e siècle (1809-1882) (p. 149) ; **Poésie** : Aimé SCHMITT, Poème « Hafetzchilch dü lieb chlei Derflé » (p. 155) ; **Religieux – art sacré** : Hubert GROSSKOPF, Les orgues de Helfrantzkirch et Stetten : Les orgues Stiehr-Mockers ; L'orgue de Helfrantzkirch ; L'orgue de Stetten (p. 157) ; **Topographie et topologie** : Bernard LAMBERT, Les villages de la vallée du Muehlgraben dans la cartographie (p. 179) ; **Traditions** : André KOPFHAMMER, Hochzittschiesse in Hafetzchilch et de l'usage de la poudre dans nos villages selon Gérard Burget (p. 199) • **Contact** : www.shbe-68.fr.

Société belfortaine d'émulation • Bulletin n° 115 - 2024 • Mémoires : Louis HERBELIN, Extrait du registre des délibérations du comité de la S.B.E. – 1914-1915 (p. 19) ; Stéphane MURET, La libération du Territoire de Belfort, une opération pas si simple (p. 23) ; Claudine FOURRER, La Commission d'émigration alsacienne & lorraine – 1871-1886 (p. 37) ; Florent MONTCLAIR, Belfort et son territoire dans l'imaginaire littéraire (p. 115) ; Philippe VERPILLOT, Quelques sources archivistiques pouvant servir à l'histoire du Territoire de Belfort (p. 131) • **Contact** : Société belfortaine d'émulation – BP 40092 – 90002 Belfort Cedex.

Amis du Vieux Strasbourg • Annuaire XLIII - 2021/2024 • Patrimoine architectural strasbourgeois : Claire MEYER-SEILLER, L'ancien hôtel Joham de Mundolsheim : les plafonds peints (p. 17) ; Francis KLAKOCER, L'église Saint-Guillaume. L'ultime chantier ? (p. 29) ; Éric HASSLER, Un premier hôtel particulier parisien à Strasbourg en 1732 ? L'hôtel du Grand-Doyenné (p. 39) ; Anne-Marie CASSOLY-VOGT, L'Hôtel du Bezirk de Basse-Alsace dans la Neustadt (p. 53) ; **sous le regard de voyageurs illustres** : Claude MULLER, Strasbourg à l'été 1768 vu par Clément de Grignon (p. 77) ; Annie DUMOULIN, Illustres visiteurs de Strasbourg au XIX^e siècle (p. 91) ; **Strasbourg capitale mondiale du livre Unesco 2024** : Ingrid BOYER, Le manuscrit musical de Strasbourg du XV^e siècle (p. 111) ; Dominique LERCH, Le marché secondaire du livre et de l'image à Strasbourg au XIX^e siècle (p. 115) ; Dominique LERCH, Encadrer des

gravures, des lithographies, des peintures : un métier complémentaire en milieu urbain en 1874 (p. 121) ; Maurice MOSZBERGER, Lieu de pèlerinage des travailleurs du livre : l'île Gutenberg (p. 125) ; **Cheminements strasbourgeois** : Paul-André BEFORT, Il était une prison, rue du Fil à Strasbourg (p. 135) ; Michelle JACQUEMOT, Marga Bretzl (1884-1967), artiste peintre strasbourgeoise (p. 143) ; Christine WERL, Rolf Werl (1916-2014), ardent défenseur du patrimoine alsacien, et fidèle membre des Amis du Vieux-Strasbourg (p. 157) ; Christian SCHALCK, Marc Schaefer (1934-2024) : humilité et passion d'un organiste (p. 163) ; **Études et recherches** : François UBERFILL, La fresque du Jugement dernier de Martin Schongauer au Stephansmunster de Vieux-Brisach (p. 169) ; Élisabeth CLEMENTZ, Strasbourg 1518 : la danse comme maladie? (p. 175) ; Christian BAECHLER, Le catholicisme politique à Strasbourg dans l'entre-deux-guerres (p. 191) ; Marjorie BEA, Étienne Drioton (1889-1961) : une vie pour l'égyptologie (p. 201) • **Contact** : www.amisduvieuxstrasbourg.com.

Société d'histoire et de géographie de Mulhouse • Annuaire historique

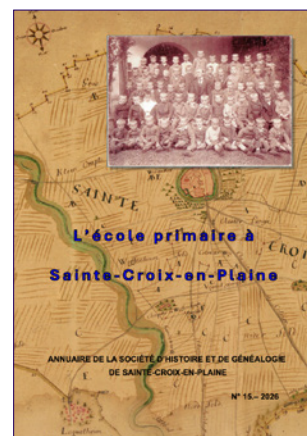
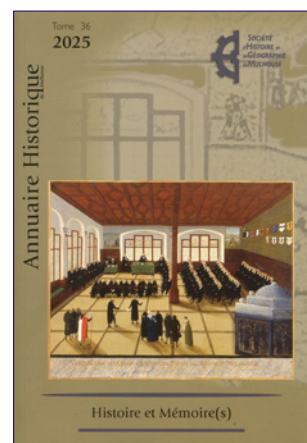
tome 36 - 2025 • Études et documents, histoire, géographie, beaux-arts : Odile KAMMERER, Naissance d'une ville médiévale (p. 9) ; Édith RUHLMANN, Martin Brüstlein, le « héros de Pavie » (p. 19) ; Bernard JACQUÉ, Note sur le décor de la salle du Grand conseil de Mulhouse (p. 21) ; Cécile MODANESE, Les promenades urbaines à Mulhouse. Étude sur la promenade Jean Dollfus, dite promenade de la Porte-Haute, boulevard Roosevelt (p. 35) ; Frédéric GUTHMANN, Le Cercle Social de Mulhouse. Un pilier de la sociabilité bourgeoise dans le Mulhausen de la monarchie de Juillet (p. 41) ; Nicolas STOSKOPF, Charles Spindler et Mulhouse (p. 57) ; Yves FREY, Paderewski à Mulhouse... et en Alsace. Le musicien ou le politique? (p. 63) ; Raymond WOESSNER, Achille Walch (1899-1973), jardinier au Rebberg (p. 75) ; André DOLL, Vestiges de défense passive à Mulhouse en 1938-1944 (p. 89) ; Marie-Claire VITOUX, Un album photos nazi. Premiers questionnements (p. 97) ; Laurent KAMMERER, ZPPAUP-> SPR-> RMC-> PLU-> PLUi-> (p. 107) ; **Conférences** : Histoire et mémoire locale : Marie-Claire VITOUX, Malgré-Eux / Malgré-Elles, une mémoire à vif (p. 111) ; Romain BLANDRE, Le KL-Natzweiler et le camp du Struthof face aux faussaires de l'histoire (p. 125) • **Contact** : www.shgmulhouse.org.

Société d'histoire et de généalogie de Sainte-Croix-en-Plaine • Annuaire n° 15 -

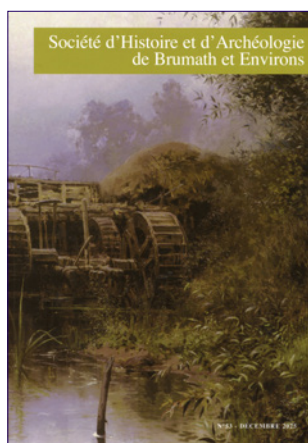
2026 • « L'école primaire de Sainte-Croix-en-Plaine » • Bernard WEISS, Les bâtiments des écoles de Sainte-Croix-en-Plaine au fil des siècles (p. 1) ; Madeleine TRABER, Bernard WEISS, Les débuts de l'école à Sainte-Croix-en-Plaine à travers une sélection des documents les plus anciens des XVI^e et XVII^e siècle (p. 18) ; Madeleine TRABER, L'administration scolaire au XIX^e siècle (p. 26) ; Bernard WEISS, Les fortes tensions entre le curé et l'instituteur en 1813 (p. 32) ; Marcel WINKELMULLER, Le journal des sœurs (p. 37) ; Bernard WEISS, Les enseignants dans les écoles de Sainte-Croix-en-Plaine (p. 45) ; Michel BRUGGER, J'étais 16 ans instit à Sainte-Croix-en-Plaine (p. 63) ; Bernard WEISS, La commission municipale scolaire, rôle et fonctionnement au cours des cinquante dernières années (p. 64) ; Collectif : Photos scolaires variées des différentes écoles et classes d'âge (p. 74) ; Bibliographie (p. 96) • **Contact** : shgscp.asso@gmail.com.

Société d'histoire et d'archéologie de Brumath et environs • Annuaire n° 53 -

décembre 2025 • Archéologie : Pierre JACOB, La stèle aux treize lignes de Brocomagus (p. 4) ; Aëris BANZET, Les urnes cinéraires en verre à l'époque gallo-romaine : symbolique et témoignages en Alsace (p. 10) ; Imane DANBA, Jours

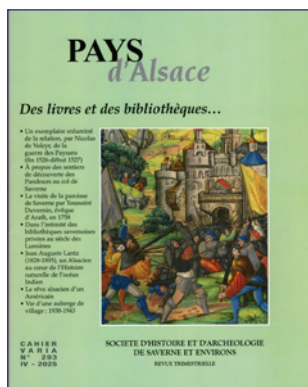


ordinaires, outils extraordinaires : Plongée au cœur de l'artisanat protohistorique (p. 12) ; **Dossier** : Daniel ZIMMER, Ce que la localisation des moulins peut nous apprendre sur la topographie urbaine : Les quatre moulins de Brumath au Moyen Âge (p. 14) ; **Histoire locale** : Arnaud GEBHART, Le quotidien de la princesse Christine de Saxe (1735-1782), princesse royale de Pologne, duchesse de Saxe, abbesse de Remiremont au château de Brumath de 1771 à 1782 (p. 32) ; **Histoire locale – 80^e anniversaire de la Libération de l'Alsace** : Maurice JENNER, L'évacuation des populations alsaciennes dans le Sud-Ouest en 1939, une petite anecdote extraite des Archives de Brumath (p. 57) ; Maurice JENNER, 1941, un nouveau maire pour Brumath : Kommissarischer Bürgermeister Johann Viktor Stambach (p. 58) ; Jean-Philippe NICOLLE, De Brumath à la libération de la capitale alsacienne, l'épopée héroïque et discrète de Robert Fleig (p. 62) ; Christophe VILLER, Cantonnement et activités des troupes américaines et relations avec les Brumathois de décembre 1944 à mars 1945 (p. 76) ; Jean-Philippe NICOLLE, La libération de l'Alsace : Les mystérieux graffitis de Krautwiller (p. 82) • **Contact** : brumath.shabe.free.fr.



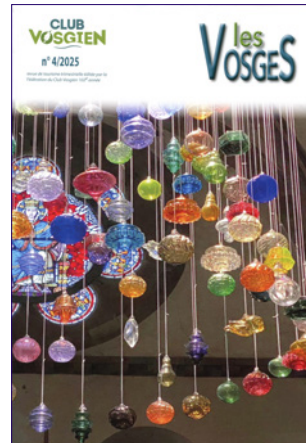
Société d'histoire et d'archéologie de Saverne et Environs • Pays d'Alsace • Cahier n°293 - IV-2025

• Paul-Christophe ABEL, Un exemplaire enluminé de la relation, par Nicolas de Volcy, de la guerre des Paysans (fin 1526-début 1527) - Première partie (p. 3) ; Jean-Joseph RING, À propos des sentiers de découverte des Pandours au col de Saverne (p. 13) ; Pierre VONAU, La visite de la paroisse de Saverne par Toussaint Duvernin, évêque d'Arath, en 1758 (p. 23) ; Stéphane XAYSONGKHAM, Que lisaient les Savernois ? Dans l'intimité de quelques bibliothèques savernoises privées au siècle des Lumières - Première partie (p. 31) ; Daniel PETER, Thibaud PETER, Jean Auguste Lantz (1828-1893), un Alsacien au cœur de l'Histoire naturelle de l'océan Indien (p. 43) ; Paul ANTHONY, Le rêve alsacien d'un Américain (p. 53) ; Francis KUCHLY, Vie d'une auberge de village : 1938-1943 (p. 59) • **Châteaux forts d'Alsace • n° 22 - 2025** • Jean-Michel RUDRAUF, Ramstein/Baerenthal (Moselle), château le plus étendu des Vosges et l'un des plus méconnus (p. 7) ; René KILL, Le devenir des châteaux de Greifenstein depuis leur abandon au cours du XVI^e siècle (p. 39) ; Jean-Philippe MEYER, La chapelle romane du château de Haguenau. L'apport des fouilles archéologiques (p. 48) ; René KILL, Une tour des Archives au château de Niedernai ? À propos de la pièce à voûte nervurée et porte en fer de la tour dite du Nid de cigognes (p. 62) ; Jean-Pierre RIEB, La porte en fer du château de Niedernai (p. 75) ; Bernard HAEGEL (†), Contribution à l'étude des lieux d'aisance dans les châteaux forts alsaciens : les latrines du château de Wangenbourg (p. 85) ; René KILL, Le niveau inférieur du palais du château de Grand-Geroldseck : à propos d'une gravure de Benjamin Zix (1804) représentant des chercheurs de trésor (p. 93) ; René KILL, Lucrèce au château de Schoeneck : un motif de carreau de poêle jusqu'à présent inconnu en Alsace (p. 98) ; Jean DEBS, Magali SIFFERT, Résultats fragmentaires d'une fouille clandestine au château de Schoeneck en 1963-1965 (p. 103) ; **En Alsace, de château en châteaux : notices et notules** : Jérôme ANSTETT, Le Rocher de Dabo : un site castral délaissé et oublié, menacé de disparition ; René KILL, Les châteaux de Haut-Barr et de Grand-Geroldseck vus par un touriste franc-comtois en 1842 – La présence animale aux châteaux de Haut-Barr et de Grand-Geroldseck révélée par les restes osseux recueillis en fouille – Les trois châteaux de Haut-Eguisheim vus par Louis Ramond de Carbonnières en 1780 – L'affaire des deux bombardelles du château de Hohnack en 1933-1935 – L'aménagement creusé dans le roc en contrebas de l'extrémité ouest du château de Nouveau-Wasigenstein – Deux représentations anciennes inédites du Purpurkopf – La statue d'Eguenolphe III de



Ribeaupierre (1527-1585) à Ribeaupillé – Complément à l'ouvrage Warthenberg/ Daubenschlagfelsen : un château fort alsacien du XII^e siècle révélé par la fouille [= Châteaux forts d'Alsace, n°21], Saverne 2024 – Le plan du château de Dabo (Dagsburg) ; Nicolas MENGUS, Une sauvagionne à la licorne au château de Grand-Arnsberg (Moselle) : notice sur un décor de carreau de poêle (fin XV^e - première moitié XVI^e siècle) ; Roland SCHOEN, Découverte de deux grilles de jeu aux châteaux de Fleckenstein et de Grand-Geroldseck ; Aspects anciens de la dégradation du château de Freudeneck – Traces d'extraction de pierre antérieures à la destruction du château de Dabo (Dagsburg) • **Contact** : www.shase.org.

Fédération du Club Vosgien • Les Vosges 4-2025 • Jean-Robert ZIMMERMANN, Les glaciations du Quaternaire (fin) (p. 6) ; Rando proposée sur le site internet : Frankenthal, Schaefertal, Hohneck par le sentier des Roches (p. 8) ; Jean-Marie NICK, La chemise de l'Ortenberg (p. 10) ; Jean-Claude CHRISTEN, Pierre GUERNIER, La route du verre et du cristal en Lorraine (suite et fin) (p. 12) ; Laurent TESTOT, Une brève histoire de l'écologie (p. 17) ; Daniel JAEGERT, Que du bonheur de pouvoir marcher (p. 23) ; Claude HUMBRECHT, Le chemin du Bien-être d'Aubure (p. 26) ; François STEIMER, Les trésors de nos vergers traditionnels (p. 28) ; Aurélie BISCH, Le Castor, Architecte de nos rivières (p. 30) ; Lorine TOURNIA, Grenouille taureau, ragondins... 6 espèces envahissantes (p. 32) • **Contact** : club-vosgien.com.



Publications d'Outre-Rhin

Geroldsecker Land • Jahrbuch einer Landschaft 68/2026 • Walter CAROL, Vier Lahrer Rebellen, das Hambacher Fest und der Frankfurter Wachensturm (S.5); Thomas FOERSTER, Eine Neuentdeckung zur Stadtgeschichte. Lahr, Hugsweiler und Ettenheimmünster in lavierten Tuschezeichnungen des 18. Jahrhunderts (S.19); Jürgen ERNST und Gloria KELLER, Die Villa Weyl in Schmieheim (S.39); Alfred KOPF, Das Hitlerjugendheim in Schuttern (S.43); Martin FRENK, Von Ottenheim in die Neue Welt. Auf den Spuren der im Jahrhundert nach Amerika ausgewanderten Brüder Andreas, August und Wilhelm Heimbürger (S.49); Ekkehard KLEM, Das Leimbachtal. Eine Wüstung und alte Kulturlandschaft zwischen Lahr-Burghelm und Friesenheim-Heiligenzell; Leonie ZACHMANN, Schein-Heilige Hilfe für «Ehemalige». Die Rolle der evangelischen Kirchen im Entnazifizierungsverfahren nach 1945 in Lahr (S.79); Werner POHL, Pfarrkirche St. Cyprian und Justina in Kappel. Sechs Ölgemälde, leider nicht für die Öffentlichkeit zugänglich (S.99); Ernst SINGRÜN, Eine «eigene artige Synagoge». Das alte jüdische Gotteshaus in Altdorf und ihre Nachbargebäude am Gaschberg (S.109); Florian HELLBERG, Juden-Abtransport in Kippenheim. Überlegungen zur Jüdinnen und Juden nach Gurs 1940 (S.131); Frank MUNZ, Erinnerung an Wilhelm Fischer aus Seelbach 1912-1981. Handwerksmeister, Historiker, Fotograf, Dichter, Autor und mein Großvater (S.139); Bastian KUSSIN, Die Zeitschrift «Jazz» aus Lahr, Ein Pionierprojekt der deutschen Nachkriegsjahre (S.155); Fabian OBERGFÖLL, Wenn Geschichte wieder lebendig wird. Eine ganz persönliche Betrachtung des «Geroldsecker Land» und der zufällige Fund eines wegen Hexerei gehängten Vorfahren (S.166); Theresa KETTERING, Harini PRATHABAN, Maximilian SPIRK, Emilia STRAUCH, Dorothea ZUCKER und Gudrun PISCHINGER, Lahr-Jamm-Kuba. Ein



Bericht über die Sonderausstellung im Lahrer Stadtmuseum (S.173); Karl-Heinz DEBACHER, S'Kejderli in Rust... daß in jeder Gemeinde ein Brachbarer Ortsarrest vorhanden ist (S.179); Werner SCHÖNLEBER, Wie das Lahrer Chemieunternehmen Imhausen für einen internationalen Skandal sorgte (S.181); Walter KARL, Wendelin Baumann aus Kippenheim. Verhinderter Revolutionär, aber mit seiner Familie erfolgreich in den Vereinigten Staaten (S.200).

Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde • Band 125 - 2025 • Schwerpunktthema: Humanisten, Buchdrucker und Unternehmer um 1500: Maria VACULINOVD, Sigismund Gelebnus (1797-1854), ein böhmischer Humanist in Basel (S.5); Grigorii BORISOV, Der wiedergefundene Brief des Bonifacius Amerbach an Lucas Schroteisen aus dem Jahr 1552. Ein Nachtrag zur Amerbachkorrespondenz (S.33); Noah REGENASS, Weltvorstellungen in Basel zur Zeit der grossen «Entdeckungen» um 1500 (S.63); David BOURGEOIS, Die Rolle Basels beim spätmittelalterlichen Bergbau in den Vogesen (S.103); Charlotte GUTSCHER-SCHMID, Der Auftrag eines Universitätsgelehrten an eine Basler Malerwerkstatt um 1470. Zur Entdeckung eines nelkengezeichneten Gemäldes im elsässischen Lautenbach (S.119); Conradin VON PLANTA, Beobachtungen zum spätmittelalterlichen Totengedenken der Kartäuser am Beispiel der Kartausen von Basel und Köln (S.153); **Weitere Beiträge:** Leonie HÄSLER, Die Seidenbandsammlung Vischer and Co. Bei Archäologie und Museum Baselland. Einblick in die Firmengeschichte und Musterbücher (S.189); Georg KREIS, Otto Fischer- ein nazifreudlicher Verteidiger «entarteter» Kunst? (S.219); Bettina GIERBERG und Renato MOSER, Das Sammlungsobjekt 1950. Ein Krimi im Historischen Museum Basel? (S.243); Fabio DI NARDO, Holocausterinnerung in kulturhistorischen Ausstellungen in der Schweiz (S.265); Reinhard BODENMANN, Nachruf auf Beat Rudolf Jenny (1926-2025) (S.281) • **Kontakt:** hag-basel.ch.



Publications des sociétés d'histoire du Grand Est

Association pour la renaissance du Vieux Metz et des pays lorrains • Bulletin n° 216-217 - novembre 2025 • Michel LAPASSET, Jean de Joinville: un prud'homme (II) (p. 3) ; Jean-Éric IUNG, Le sceau à l'époque moderne (XVI^e - XVIII^e siècle) : une longue survivance (p. 12) ; Julien LÉONARD, Les combats protestants pour disposer d'un temple à Metz (1542-1685) (p. 18) ; Françoise BECKER, Les Dames de Metz. Histoire d'une épopée messine au féminin (p. 26) ; Marie-Chantal LHOTE, Les maires de Metz sous le Directoire (26/10/1795 - 9/11/1799) (p. 57) ; Philippe CHARLIER, Sous-lieutenant Jean Didier, Lorrain de Moselle et Meurthe-et-Moselle, mort pour la France en 1918 (p. 67) ; Nicolas HONECKER-LAPEYRE, Jean-Pierre Jean et la politique : entre fascination et désillusion (p. 74) ; Philippe WILMOUTH, Les stages de reconversion des instituteurs et institutrices mosellans à l'ère nazie (p. 86) ; Michel MARCHAND, Les grandes basiliques de l'extension de Nancy vers l'ouest (p. 99) ; Jean-François MICHEL, 2023-2024 : Un tournant ou une étape pour notre bâti urbain et rural ? (p. 110) • **Contact :** www.rvmp.fr.



Prochain numéro de Moissons d'histoire : juin 2026.
Vos contributions sont à envoyer au plus tard le 15 avril.

Dernières publications!

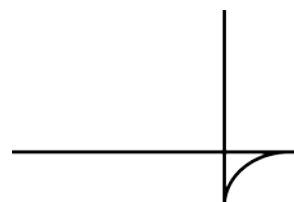
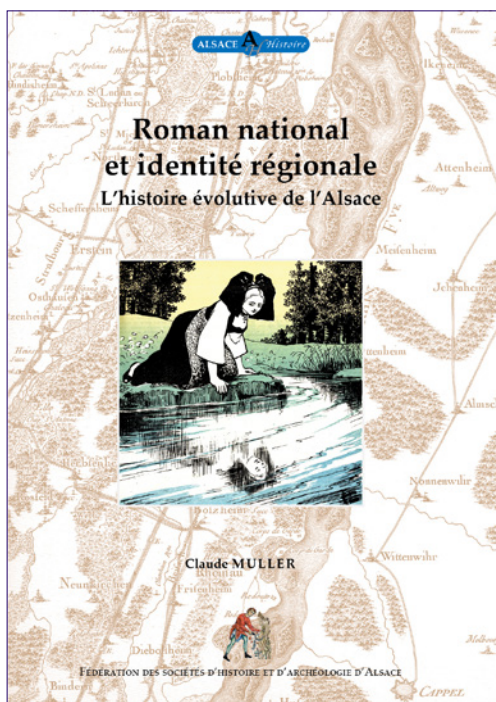




Table des matières

Éditorial	3
Quoi de neuf ?	4
Les actualités de la Fédération	
Les sites internet des sociétés d'histoire :	
les résultats d'une enquête	5
Assemblée générale 2026	7
Pages d'histoire	
Les verriers des Ribeaupierre	8
Le mineur de potasse dans l'entre-deux-guerres	12
Les voitures amphibies de Hanns Trippel à Molsheim de 1940 à 1944	16
Patrimoine	
Le Musée du Pays de Hanau	20
Les sociétés ont la parole	
Focus sur la Société d'histoire et d'archéologie de Haguenau	24
Dix ans d'actions pédagogiques du Cercle d'Histoire de Blotzheim	28
Du grain à moudre	
Traverser le Rhin pendant la Seconde Guerre mondiale	31
Enfer sur le Massif des Vosges en 1915	32
Journées d'histoire régionale	32
Les nouvelles publications	33

